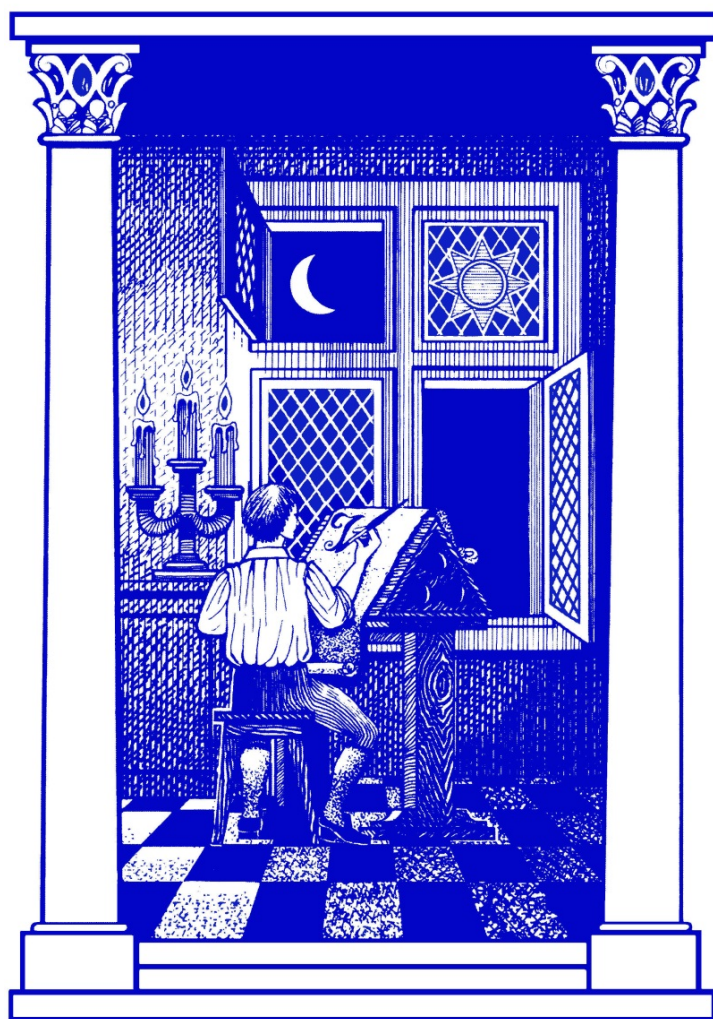


# EPISTOLAE

LE COURRIER

# LATOMORUM

DES TAILLEURS DE PIERRE



GRANDE LOGE TRADITIONNELLE  
ET SYMBOLIQUE OPERA

**Fédération Opéra**

9 Place Henri Barbusse 92300 LEVALLOIS-PERRET  
Tél. : 01 41 05 98 68 – Fax : 01 41 05 98 67

ORGANE INTERNE A LA MAÇONNERIE NON DISPONIBLE DANS LE COMMERCE

## SOMMAIRE

Editorial .....	1
<b>Vie de l'Obédience, Vie des Loges.....</b>	<b>2</b>
<u>Communiqué des Elémosinaires fédéraux .....</u>	3
<u>Hommage à Patrick Hillion - R.L. Les Amis Indivisibles-Progrès n°78 .....</u>	6
<u>R.L. Les Chevaliers de la Tour Blanchen°360 – 50 ans .....</u>	10
<u>TGLR de la Région Île-de-France du 18/06 .....</u>	12
<u>Création de la R.L. Sol Invictus n°456 .....</u>	16
<u>TIO R.L. Les Chevaliers de Saint-Bernard n°135 .....</u>	18
<u>TIO R.L. Le Chardon écossais n°312 .....</u>	19
<u>TIO R.L. Pierre de Ribeaucourt n°109.....</u>	21
<b>Les Courriers des tailleurs de pierre .....</b>	<b>22</b>
<u>TIO R.L. Ad Lucem n°207 - De l'importance du port du chapeau et de l'épée au RER – H. Beynert .....</u>	23
<u>RL AIP n°78 - Camille Savoie P.H. + D.D. ....</u>	35
<u>R.L. Les Chevaliers de la Tour Blanchen°360 - La persévérance .....</u>	47
<u>TIO des Chev. de St Bernard n°135 - La Colonne Brisée .....</u>	52
<u>TIO des Chev. de St Bernard n°135 - Le RER .....</u>	54
<b>SÉLECTION DU LIVRE</b>	
<u>L'Aigle de Patmos.....</u>	57

Comité des Moyens Techniques et Informatiques (C.O.M.T.I)

Département du Service des Publications et de la Diffusion

### ***EPISTOLÆ LATOMORUM***

Directeur de la publication : **René DOUX**

9, place Henri Barbusse 92300 LEVALLOIS-PERRET

#### **Comité de rédaction :**

<b>Lionel LÉTURGIE (Rédacteur en chef)</b> <b>Gérard GENDET - Alexander MINSKI</b> <b>Jean-Marc PETILLOT - Philippe SEURAT</b>	<b>François DUMOND (également en charge du suivi pour la rubrique « Vie de l'Obédience, Vie des Loges »)</b>
--	--



Biens Aimés Frères,

Cette nuit à Nice la terreur a de nouveau frappé, tuant aveuglément ou blessant gravement des dizaines et dizaines d'hommes, de femmes et malheureusement aussi d'enfants.

Cette attaque, d'une violence absolue, a été menée avec la froide volonté de tuer, de broyer et d'anéantir sans distinction aucune, les personnes qui s'étaient rassemblées pour partager les joies et les valeurs que représente notre fête nationale portée par les symboles devenus universels de liberté, d'égalité et de fraternité ainsi que ceux des droits de l'homme.

Dans de tels moments, nous voulons exprimer à tous, victimes innocentes et familles meurtries par cet acte abject, notre solidarité et celle de la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra.

Comme nous l'avons fait lors des précédents attentats, notre mobilisation se veut immédiate pour apporter aide et réconfort à tous ceux de nos Frères, de leur famille, qui sont aujourd'hui plongés dans la peine et le tourment.

Tous nos Frères, tous nos Elémosinaires, nos Vénérables Maîtres, nos Conseillers Fédéraux, nos Dignitaires et nous-mêmes formons et resserrons avec gravité et du plus profond du cœur, la chaîne de solidarité et de bienfaisance indispensable dans ces moments tragiques.

Très fraternellement à vous tous.

René DOUX.

# VIE DE L'OBÉDIENCE, VIE DES LOGES

*À noter les autres évènements survenus en mai et juin 2016 :*

<b>6<sup>ème</sup> Salon Maçonique du Livre et de la culture</b>	<b>Lille – Ronchin (59)</b>	<b>Le samedi 21 et dimanche 22 mai 2016</b>
<b>Les R.L. Loges lyonnaises</b>	Lyon (69)	Tenue Inter-Obédientielle le 25/05/16
<b>1<sup>ère</sup> T.G.L.R. Région Centre-Est organisée par</b>	la R.L. SAINT-HUGUES AU COMPAS n° 127 - Orient de Dijon (21)	Le 04/06/2016
<b>2<sup>ème</sup> T.G.L.R. Région Centre-Est organisée par</b>	la R.L. LAFAYETTE AUX 3 MAILLETS n° 73 - Or. : de Clermont-Ferrand (63)	Le 11/06/2016
<b>R.L. FRATERNITÉ ET TOLÉRANCE N° 167</b>	Orient de Pointe-à-Pitre (97)	Tenue Inter-Obédientielle le 17/06/16
<b>R.L. LE CHARDON D'ÉCOSSE N°25</b>	Orient de Montpellier (34)	Son 30 <sup>ème</sup> anniversaire a été fêté le 25/06/2016

**Rappel : pour toute information ou correspondance, et en complément de l'Obédience : [epistolae@gltsso.org](mailto:epistolae@gltsso.org).**

# Communiqué de vos Frères Eléèmosynaires Fédéraux

## Avant propos :

*« Il ne faut pas chercher midi à quatorze heures, se triturer les méninges, pinailler sa vie, mentaliser toutes ses actions et justifier toutes ses pensées. Quand les choses sont là, elles sont ce qu'elles sont, sans plus. Et quand le chemin est là il ne faut qu'avancer.*

*Et la seule règle pour réussir, pour arriver au bout de ce qui est entrepris quand tout a été préparé, c'est qu'il ne faut jamais lâcher. À force d'essayer, de tenir encore un peu plus longtemps, de faire les choses à fond, un jour « ça passe ». Il n'y a pour ça qu'un seul pas à faire, un seul : le suivant.*

*On peut tous « aller au-delà » ou « repousser les limites » mais peu le font par peur du risque, par peur de perdre son confort, parce qu'il va faire chaud ou froid ou parce qu'il n'y a pas de douche ou que le lit est trop dur. Mais repousser ses propres limites est jouissif, ça donne un goût à la vie, ça rend plus fort et plus riche. Nous fabriquons nos propres limites mais au-delà, tout est libre, il suffit de le vouloir et d'y aller. Il faut sortir du cercle sécurisant dans lequel on a construit sa vie et découvrir le monde juste derrière parce que la vie est courte. »*

Extrait du carnet de route de Jacques BOUCHER.

VV.MM.,

BB.AA.FF.,

Lors de sa prise de fonction, notre T.R.G.M. René DOUX a posé les principes des différentes actions qu'il souhaitait mettre en place tout au long de sa mandature.

Parmi ses priorités, le projet de redonner à la Solidarité Obédientielle sa juste place au sein de la G.L.T.S.O.

Sur cette base, l'organisation de la Bienfaisance s'est déployée de façon à se rapprocher des RR.LL. et des difficultés rencontrées par nos FF.

À cette fin, vous avez pu constater cette année la présence à vos côtés des Eléèmosynaires Régionaux\*, véritables relais entre vos Loges et vos Eléèmosynaires Fédéraux.

De nombreuses informations vous ont été communiquées via votre boîte mail ou pendant le Convent de mars 2016, notamment le montant de notre budget annuel, le nombre de dossiers traités et les règlements alloués aux FF. dans la détresse, la liste des Associations Solidarité Emploi, Solidarité décès, ainsi que le compte-rendu des rencontres organisées entre les Grands Hospitaliers des différentes Obédiences appartenant à ce Comité...

Ce sont les prémices pour développer une véritable Solidarité Obédientielle, mais ils sont loin, très loin d'être suffisants pour assurer dans la durée une harmonisation des échanges et le partage de l'information.

Cet équilibre « je donne / je reçois - je cherche / je trouve » n'a pas encore trouvé l'écho nécessaire auprès de l'ensemble des FF. de la G.L.T.S.O.

Des projets sont en cours – Plateforme d'entraide dédiée sur le web / Création d'une cellule de crise par région / Mise à jour des contacts et actualités sur Mathusalem... – et demandent une meilleure prise en compte de la fonction des Eléèmosynaires ou Hospitaliers des RR.LL. de la G.L.T.S.O.

Chacun de nous a pu se rendre compte combien l'explication donnée à cette charge était succincte alors qu'il s'agit d'expliquer pourquoi ceux-ci constituent avec le V.M. la charpente d'une Loge.

Après ce constat aimable...

En plein accord avec notre T.R.G.M., vos Eléèmosynaires Fédéraux et vos Eléèmosynaires Régionaux ont décidé d'organiser pour chacune des Régions un **séminaire réunissant les Eléèmosynaires et Hospitaliers** représentant l'ensemble des Loges présentes sur la région concernée.

Cet évènement aura lieu en principe, la veille d'une T.G.L.R.

La préparation de cette réunion qui sera animée par vos Eléèmosynaires Fédéraux et le Régional de l'étape, est confiée à l'Eléèmosynaire / Hospitalier Régional avec l'appui du T.R.G.M.A. dont il dépend.

**Ce rendez-vous revêt un caractère prioritaire.**

Pour la bonne organisation de cet évènement, nous comptons sur les VV.MM. pour communiquer IMPÉRATIVEMENT les coordonnées du Frère occupant cette fonction au sein de leur Loge à L'Eléèmosynaire Régional. Ces données sont absolument nécessaires au bon déroulement de cette manifestation.

Le repas est pris en charge par la Fédération Opéra.

Mes BB.AA.FF. la Bienfaisance nous concerne tous et demeure un élément indissociable de notre parcours maçonnique. Elle est un signe distinctif de notre engagement personnel en tant que Maçons.

Elle fait partie intégrante de la signature originale de la G.L.T.S.O.

Dans le regard bienveillant que nous portons sur la souffrance de nos Frères, l'abstention ne saurait exister au sein des RR.LL. de la G.L.T.S.O.

**Par leurs dons, 50% des RR.LL. nous ont permis de soulager des FF. durement touchés.**

Avec le **Gala de Bienfaisance**, ce sont des enfants atteints de malformation cardiaque que nous sauvons.

Sans vous, sans votre participation même minime au tronc de solidarité, nous n'existons pas, pire nous ne pouvons agir... Pour agir il nous faut un peu temps et de l'argent. Tout ce qui manque à nos FF. dans la détresse !

Nous vous proposons de partager avec nous ce formidable espoir qui consiste simplement à accrocher avec les mots, les réalités qui les accompagnent.

Vous n'êtes pas obligés de nous croire mais... quand deux chemins se présentent à vous, prenez toujours le plus difficile. Il vous en apprendra bien plus sur vous-même et sur vos capacités à rendre le monde meilleur.

Vous avez VV.MM, BB.AA.FF. toute notre affection.

**Thierry Merdrignac**

*Eléemosynaire Fédéral*

**Serge Paillisse**

*Eléemosynaire Fédéral Adjoint*

---

*(\*) Chaque Vénérable Maître dispose des coordonnées (noms, adresses email, etc.) des Eléemosynaires Régionaux.*



# Hommage à **PATRICK HILLION**

## Tenue du 15 JUIN 2016 de la R.L. LES AMIS INDIVISIBLES - PROGRÈS N° 78.



Mes BB.AA.FF.,

Lors de la Tenue émouvante du 15 juin 2016 de notre R.L. A.I.P. n° 78 a été rendu un hommage funèbre au T.R.F. Patrick Hillion ainsi qu'à sa famille.

Nous avons d'abord eu une pensée fraternelle pour tous les Frères qui n'ont pas pu participer à cette Tenue pour des raisons de santé, professionnelles ou familiales.

Je remercie ensuite tous les Frères de notre R.L. pour leur investissement qui a contribué à la réussite de ce bel hommage et en particulier les trois Frères qui ont œuvré conformément à l'ordre du jour :

*Hommage funèbre au T.R.F. Patrick Hillion*

1. *Planche du B.A.F. Dominique DAF : : « Camille Savoie ».*
2. *Hommage panégyrique par le B.A.F. Philippe SEU : .*
3. *Propos du dernier Apprenti reçu au sein de la R.L. A.I.P. n° 078.*

Je remercie enfin tous les Frères présents qui nous ont fait cet honneur ainsi que les mots touchants prononcés à l'attention du T.R.F. Patrick, de sa regrettée épouse et de ses deux filles Laurence et Caroline.

Vous trouverez dans ce numéro d'Epistolæ les supports écrits de ces 3 beaux travaux et notamment la version courte de la planche lue en Tenue portant sur Camille Savoie (dont la version longue avait été élaborée par notre B.A.F. Dominique et notre T.R.F. Patrick [communication le 14/04/2007 lors du 2<sup>ème</sup> colloque de la Société française d'étude et de recherche sur l'Écossisme - SFERE]).

Je vous remercie encore et vous embrasse,

Le Vénérable Maître,  
Michaël.



## Hommage panégyrique par le B.A.F. Philippe SEU :.

Vénérable Maître,

Je ne dirai pas : « Entre ici Patrick », mais je souhaite la bienvenue au cœur des hommes qui n'ont pas peur d'avoir la volonté de se reconnaître dans le tien, Patrick, à ces cœurs qui tentent de battre de l'amour exemplaire qui t'unissait dans une joie ardente à ton épouse Virginie, et ce, jusqu'à votre entrée de concert dans la Vie ultime ; de cet amour qui noyait



de larmes d'émotion tes infirmières pourtant expérimentées, mais absolument bouleversées face à ton « essence-ciel » qu'elles n'avaient jamais rencontré chez aucun patient ; de cet amour dont tes chats si célèbres nous parleraient mieux que moi, car il me faudrait l'intelligence d'écouter ma vie animale et son rythme, que tu comprenais bien mieux que nous.

Alors, plus simplement :

Bienvenu, bien sûr, au souvenir de tes chaussures vernies dont nous ne reverrons plus la lumière ;

Bienvenue, aussi, à la mémoire de ton souffle lourd et de ton corps pesant dont tu sais maintenant te passer ;

Et bienvenue, surtout, à ta vision claire et profonde de l'enseignement de la spiritualité dont certains, ici, demeureront longtemps les élèves actifs et les témoins demandeurs.

Bien sûr, je n'en appelle ici qu'à ce qui restera de nous-même lorsque nous t'aurons retrouvé. Et je n'en appelle qu'à notre promesse de transmission de ce que nous avons intimement compris grâce à nos recherches. Comme tu le disais : « Ce que j'ai appris est le seul trésor qui ne peut m'être volé. »

Encore faut-il dépasser les jugements, s'interdire les jalousies, maîtriser sans cesse son orgueil, pour exprimer cette « constance ardente » que tes anciens avaient reconnue en toi.

Encore faut-il persévérer comme tu savais en donner l'exemple, si on t'offrait suffisamment d'attention. Mais qui est capable de concentrer son attention, afin de saisir chez l'autre la détresse, comme le vrai bonheur ? Et qui se rend capable de saisir l'extrême dans le banal, l'absolu dans l'apparence, l'énergique clarté dans la trop habituelle obscurité insensée ?

Toi, l'espace de moments sacrés, dans ton ciel alors sans nuage, tu en étais capable, et l'image d'homme bourru que certains voyaient en toi, n'était qu'une cuirasse pour te protéger de cette sensibilité que le travail sur soi-même permet de rendre à la fois plus prégnante, et mieux maîtrisable.

Tu savais être autant passionné que passionnant, et tu partageais cette passion raisonnée afin de transmettre le fruit de tes vastes et puissantes recherches.

La devise que tu t'étais choisie était : « en germant ». Car tu avais l'humilité : d'œuvrer sur nos éléments particuliers du R.E.R. qui ne font que détruire les corruptions, les impuretés et les altérations, et de privilégier cette terre accueillant la vie, pour inviter, pour renforcer, et pour élever le germe de ce grain, ce supplément couronnant notre vie que le R.E.R. nous propose de nous révéler peu à peu à nous-mêmes.

Comme tout vrai cherchant, il t'arrivait d'illustrer cette souffrance, de celui qui implique dans ses jours davantage que son humanité, et qui tente de faire partager aux autres son chemin de clarté. C'était ton objectif, lors des tenues, dans tes prises de parole où tu n'hésitais pas à rendre MARTINEZ de PASQUALLY compréhensible aux plus rationalistes d'entre nous, où tu nous léguais comme viatique le chapelet de la Vierge, et le Manuscrit d'Alger comme s'il était notre journal intime.

Les groupes que tu as été amené à présider à l'Obéissance, comme dans l'Ordre Intérieur, gardent en mémoire tes combats contre l'ignorance, contre la vanité, et contre la paresse. Et il restera pour nous tous et nos successeurs tes actions lors des salons de livre maçonnique, ainsi que ton œuvre exceptionnelle au profit d'Epistolæ Latomorum.

Alors que ceux qui ont entendu ce présent hommage sachent te rejoindre dans ta vocation à germer ; dans ton courage d'offrir un travail d'autant plus estimé qu'il était obstiné ; dans ton désir de fortifier et de réédifier cette GLTSO où tu es né, de nouveau, grâce au R.E.R., et où tu renaissais constamment dans l'espoir d'apercevoir en tes Frères un cœur aussi lucide que le tien. Et que chacun fasse fleurir aussi, comme tu nous y invitais constamment, à la fois sa confiance et son discernement, pour le seul intérêt des autres.

Sois content, Patrick, d'autres Frères se préparent à te suivre. Un maître écrivait récemment en pensant à toi : « Patrick est mon ami, un guide sûr et fidèle, mon éternel Surveillant et mon parrain de cœur. » Ce témoignage d'un Frère aujourd'hui Surveillant me semble ainsi la preuve que tu germes en nous, Patrick.

Et comme le dit Levine dans Anna Karénine : « *Qu'importe ! Ma vie intérieure ne sera plus à la merci des événements, chaque minute de mon existence aura un sens incontestable, qu'il sera en mon pouvoir d'imprimer à chacune de mes actions : celui du bien !* » La petite Thérèse ne disait-elle pas : « *Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre.* »

Vénérable Maître, toute ma reconnaissance à Christian [Mar.:] qui a assisté Patrick et Virginie dans leurs derniers moments de vie terrienne, comme aux nombreux témoignages des Frères dont j'ai tenté de présenter une synthèse ; c'était l'expression intime, infirme et infime de ma gratitude à une fraternité d'exception.



### **Message d'Espoir et de Lumière du dernier Apprenti reçu au sein de la Respectable Loge Les Amis Indivisibles - Progrès n° 78**

Vénérable Maître,

J'ai été reçu en Franc-maçonnerie suite à plusieurs rencontres et échanges avec des amis et des parents maçons. Après avoir pris toute la mesure de cet engagement, j'ai frappé à la porte de la Loge et ceux qui sont maintenant mes Frères me l'ont ouverte.

J'ai accepté de me soumettre aux épreuves du Rite Écossais Rectifié et ainsi pu recevoir le titre de Maçon.

Les possibilités qu'offre la vie de profane sont limitées, parce que la vie symbolisée par l'acquisition des biens matériels est insatisfaisante et insatiable. Cette démarche maçonnique, à mon sens, me donne l'opportunité de trouver des réponses à mes interrogations que la religion ne permet pas de satisfaire complètement.

Je viens en Loge chercher ce que ma vie profane ne peut me donner. J'éprouve le besoin en permanence de m'améliorer ; je dois sans cesse combattre mes défauts et m'efforcer d'être meilleur en travaillant sur moi-même au moyen des outils et des symboles qui m'ont été présentés.

Ce soir, un hommage est rendu à un très regretté Frère, que je n'ai certes pas connu, mais qui est profondément respecté de tous pour ses qualités de Frère du Régime Écossais Rectifié. En tant que dernier Apprenti reçu au sein de cette Respectable Loge, j'assure la continuité du travail que chaque Frère de la Loge a légué ici, de façon papable et, en particulier, notre très regretté Frère Patrick.

Je souhaite pouvoir apporter autant que ce Frère a pu nous transmettre...

J'ai dit, Vénérable Maître.



### **Témoignage du T.R.P.G.M. Jean-Marc PÉTILLOT.**

Je me rappelle d'un moment partagé lors d'une Tenue, à l'occasion de l'une de tes communications. D'une famille dont tu avais reconstitué les branches, les filiations, les héritages, tu avais déduit l'influence de certains de ses membres en terre de Franc-maçonnerie. Une construction rigoureuse, des références indiscutables, avaient guidé tes auditeurs vers une réflexion collective, selon ton vœu, remettant en cause ce que nous pensions comme acquis.

Qui soupçonnerait la dose de travail que tu as de tous temps fournie ? Qui aurait pu deviner les événements privés qui se multiplièrent à ton encontre ? Ton assiduité aux travaux ne laissait pas d'étonner ceux qui, parmi nous, en étaient informés. Cherchant et chercheur inlassable, persévérant jusqu'à l'obstination, souffrant à égalité de tracasseries répétitives ou de maux avérés, tu t'es heurté parfois à l'incompréhension, demeurant toi-même irrémédiablement consciencieux. La fraternité avait son prix à tes yeux. Tu la traquais comme tu cernais les corrections dans les textes de notre revue, en vue de perfectionner l'ouvrage de l'une comme de l'autre. Où tu as rejoint ton épouse, les verts pâturages abritent probablement, entre autres, des chats... Et s'il y a une bibliothèque, tu y trouveras le chaînon manquant à la dernière étude que tu avais engagée, comme toujours, à l'attention de tes Frères.





**La R.L. LES CHEVALIERS DE LA TOUR  
BLANCHE (Or.: de Bourges)**

**a fêté le 9 mai 2016**

**les 50 ans de Maçonnerie**

*« Je précise que notre Frère Gilbert n'était au courant de rien (c'était prévu comme cela), et qu'il a eu la surprise de découvrir le soir même, en arrivant en tenue, la présence du T.R.G.M. Adjoint Philippe Coursier, du R.F. Serge Langlet, Conseiller Fédéral Visiteur de notre Loge, et du R.F. Michel BAÏF, ancien Conseiller Fédéral Visiteur de notre Loge, ainsi qu'une vingtaine de visiteurs, dont des Frères de son ancienne Loge à la GLNF. Le travail à l'ordre du jour, dédié à la persévérance, était dédié à lui-même. »*

**Le Vénérable Maître Pierre GUILLET.**



Vous trouverez ci-dessous le premier des deux travaux qui ont été lus lors de cette tenue du 9 mai 2016. La seconde planche intitulée « La PERSÉVÉRANCE » a été retranscrite dans la partie « Les Courriers des Tailleurs de pierre » de ce numéro 32.



Mon Bien Aimé Frère Gilbert,

Cela ne fait que huit ans que nous nous connaissons, cela fait presque quarante ans que nous sommes Frères ! Mais cela, on ne le savait pas au départ, cela fait un peu plus de huit ans que nous nous en sommes rendus compte.

Il y a en effet presque huit ans, lors d'une belle journée d'été, tu m'as convaincu de partir en ta compagnie dans une nouvelle démarche rituelle et spirituelle dont j'avais fait l'expérience momentanée au sein d'une autre Obédience, vingt ans auparavant. Il s'agissait de créer, ou plus exactement de ranimer une Loge appelée à travailler au Régime Écossais Rectifié.

Je me souviens que tu as su lever, par des explications empreintes d'une grande clarté, les réticences que je pouvais avoir à l'égard de notre Rite chrétien, qui repose simplement sur l'approche spirituelle du Nouveau Testament de la Bible, mais qui n'implique aucun lien avec une quelconque structure ou appareil clérical.

En fait, par tes explications et, oserai-je dire par ta pédagogie, tu as su convaincre beaucoup d'entre nous que l'adoption de la méthode de réflexion que constitue la doctrine du R.E.R. n'implique nullement de renoncer à la liberté d'esprit ou de conscience, bien au contraire.

Nous avons décidé à quelques-uns, Frères déjà praticiens de longue date du R.E.R. ou, comme moi, novices dans ce Rite, de constituer la Loge « Les Chevaliers de la Tour Blanche », réanimation d'une Loge d'Issoudun vieille de deux siècles.

Tu as fait preuve de beaucoup de persévérance pour surmonter les obstacles à la constitution de cette Loge au sein de l'Obédience dans laquelle nous trouvions à l'époque.

Pour ma part, l'un des motifs profonds qui m'attirait à rejoindre cette nouvelle Loge était l'espoir d'y respirer un air plus libre.

Notre Loge, deux siècles après sa mise en sommeil, a revu le jour au sein de la Grande Loge Nationale Française, et cette renaissance était le fruit de ta persévérance.

Nous y respirions un air plus libre, tu nous as donné la liberté d'appliquer à quelques-uns de nos Frères d'une Obédience administrativement non reconnue par la nôtre les principes élémentaires de la fraternité, à savoir de les convier à nos travaux.

Nous nous sommes comportés en hommes libres ; cela nous a coûté ta suspension et la mise en sommeil de notre Loge que tu avais mis tant de persévérance à construire.

L'abattement, le renoncement, la soumission auraient dû nous conduire à revenir dans nos anciennes Loges, ou dans le monde profane, selon le cas : mais l'abattement, le renoncement et la soumission sont tout sauf des vertus maçonniques, et ce ne sont pas non plus les traits de ton caractère !

Sous ton impulsion, nous avons pris notre bâton de pèlerin qui nous a emmené un bel après-midi de printemps jusqu'à un certain Temple de Levallois, et, grâce à ta persévérance et ton courage nous avons reconstruit notre Loge, aidés en cela de nos Frères de la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra.

Depuis des années de recherche se sont écoulées, parfois parsemées de souffrances, et toujours placées sous le signe de la persévérance.

Nous sommes ici, aujourd'hui, une petite Loge certes encore vulnérable, mais qui vibre à l'unisson de la fraternité et de la spiritualité que tu as su lui insuffler, nous insuffler, et nous y sommes grâce à toi. Nous nous devons en conséquence de te souhaiter un très bon anniversaire maçonnique de cinquante ans et plus, mon Bien Aimé Frère Gilbert.

**Un Frère de la R.L. « Les Chevaliers de la Tour Blanche » n°360.**

# **TENUE DE GRANDE LOGE RÉGIONALE D'ÎLE-DE-FRANCE**

## **du 18 juin 2016**

Au sein de la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra, la Région Île-de-France regroupe 473 Frères répartis dans 29 Loges pratiquant au total 5 Rites.

Ainsi 15 Loges travaillent au R.E.R., 2 au R.F.T. (Rite Français Traditionnel), 6 au R.E.A.A., 3 au Rite Standard d'Écosse et 3 au Rite Émulation.

### **1) La Tenue a été ouverte et conduite par le T.R.G.M.A. de la Région Île-de-France Pascal BÈFRE,**

En présence :

- du T.R.G.M. René DOUX,
- du T.R.P.G.M. Bernard de BOSSON représentant le Comité des Sages, les autres membres étant excusés, notamment le T.R.P.G.M. Guy MACQUET pour raison de santé,
- des Membres du Grand Collège : Pascal BERJOT (son Président), Patrick BONNEL et Michel FAVIER,
- du T.R.G.M.A. de la Région Nord Nicolas MONTIN.

Malgré la contrainte de changement de date – et à une période de l'année où les Frères sont nécessairement moins disponibles – 67 d'entre eux étaient présents. Les 29 Loges étaient représentées à l'exception de la Loge Sainte-Anne n°67 (excusée pour raison de banquet de la Saint Jean) et des Loges Saint-Thomas au Louis d'Argent n°76 et l'Aurore n°371.

Le rapport d'activité du T.R.G.M.A. (dont on retiendra notamment 6 installations de Vénérables Maîtres et la présence à 3 Tenues Inter-Obédientielles) fut suivi d'une intervention du T.R.F. Thierry MERDRIGNAC, Elémosinaire Fédéral. (Se reporter à la communication des Elémosinaires en pages précédentes).

### **2) Planche du T.R.F. Roger DACHEZ.**

On ne présente plus le président de l'Institut Maçonnique de France, actuel président du Collège national de la jeune Obédience « Loge Nationale Mixte Française » (L.N.M.F.).

Les notes prises lors de l'exposé de notre Frère R. DACHEZ ayant pour thème « **L'origine des Rites** », figurent à la fin du présent compte rendu.

### **3) Intervention du T.R.G.M. René DOUX.**

- Le T.R.G.M. rappelle qu'une Tenue de Grande Loge Régionale est un rendez-vous incontournable ; c'est une occasion privilégiée de communiquer avec les Frères de l'Obédience.

- Il évoque naturellement sa prochaine descente de charge. Il souligne sa grande satisfaction dans les rencontres qu'il a pu faire comme d'avoir vécu des moments très forts.

Le T.R.G.M. rappelle que dans sa mandature il a voulu mettre l'accent sur la bienveillance. Il se félicite que la solidarité obédientielle ait joué son rôle notamment sous la conduite de nos Frères Thierry MERDRIGNAC et Serge PAILLISSE.

Le T.R.G.M. considère que la communication « n'a pas trop mal fonctionné » avec, notamment, la gestion du site de l'Obédience et la revue *Epistolæ Latomorum*. (Il rappelle à cette occasion l'accès à l'édition papier pour un abonnement annuel de 30 euros).

- La prochaine élection du nouveau Grand Maître de la G.L.T.S.O. sera placée sous le contrôle du Comité des Sages et, dans le respect des statuts et règlements, se déroulera lors du prochain Convent. Cela s'inscrit dans la continuité de l'esprit de nos fondateurs, esprit qui est toujours respecté à travers les différents Rites pratiqués dans l'Obédience.

Pour cette prochaine élection, après la consultation effectuée auprès des Loges, le T.R.G.M. précise que c'est le nom du T.R.F. Pascal BERJOT, actuel président du Grand Collège, qui a été le plus cité.

- Le T.R.G.M. a également souhaité évoquer un point particulier qui le sensibilise et l'incite à l'action : l'importance de l'excommunication qui frappe les Francs-maçons. Il considère que c'est un devoir de réparer « les injustices de l'histoire » et que cette excommunication relève d'un « temps dépassé ».

Il se trouve en effet que certains Frères connaissent à cet égard un réel mal-être ; ils seraient même un sur quatre dans ce cas et ceci toutes structures obédientielles confondues. Dans ce but, René DOUX a rencontré les Grands Maîtres des grandes Obédiences françaises. Si certains sont résolument partants, d'autres, après avoir manifesté une certaine réticence, ont déclaré, à l'idée d'une table ronde sur le sujet, qu'ils s'y déplaceraient volontiers.

#### **Avant la fermeture des travaux, 3 dates importantes ont été rappelées :**

- la T.G.L.N. à Marseille le 8/10 prochain,
- le Gala de Bienfaisance le 4/11,
- et le Salon du Livre Maçonnique les 19 et 20/11/2016.

*(Lionel Léturgie pour la Revue Epistolæ Latomorum)*



#### **Intervention du T.R.F. Roger DACHEZ (à partir d'un relevé de notes saisies lors de sa conférence)**

Membre d'honneur de la G.L.T.S.O., une très ancienne amitié lie notre Frère avec notre Obédience, déjà dans le cadre de la L.N.F. et, il l'espère, également demain avec la L.N.M.F.

Notre Frère Roger DACHEZ dévoile le thème de son intervention :

#### **« L'origine des Rites »**

En liminaire, le conférencier souligne que beaucoup de Frères ignorent d'où viennent leur rituel et ils pensent que cela n'aurait pas d'importance. Mais il s'attache à citer Auguste COMTE qui écrivait que pour bien connaître une science, il faut bien en connaître l'histoire.

La Franc-maçonnerie ça s'apprend et notamment par le travail intellectuel, « ce qui n'est pas un gros mot ! » Il faut s'intéresser « un tout petit peu à l'histoire de la Franc-maçonnerie ».



Il y a trois siècles aucun Rite n'existait. Ils ont été inventés de toute pièce (dans son sens positif). Quand on dit « Je pratique le rituel du R.E.R. », il est bon de se demander lequel ? Celui de 1778, de 1780, 1782, 1783, 1785, 1788 ou 1802 ?

Le conférencier soulève deux observations en préalable :

- 1° La nécessaire connaissance du contexte et des circonstances qui évitera erreurs et contresens.
- 2° Il faut relativiser les oppositions, la « guerre des Rites ». « Il n'y a en pas de supérieur mais il y a d'abord celui qui me convient le mieux. »

Le travail présenté apportera quelques coups de projecteurs :

- 1) Sur l'apparition du mot Rite et à quoi il renvoie.
- 2) L'illustration de quelques exemples de contresens.

**1) L'apparition de la notion de « Rite maçonnique »** est tardive : 2<sup>ème</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle en France, vers 1720.

En 1750 apparaît en parallèle le mot « initiation » (dès 1730 en langue anglaise) et il est encore très peu utilisé, comme le mot « Rite », après 1750.

Le « Rite » en 1750 désigne une seule chose : la façon dont les différentes parties d'une cérémonie religieuse sont organisées par les Églises catholique, gallicane, orientale, melchite, et qui varie dans leurs détails. (cf le rôle universel culturel catholique du XVIII<sup>e</sup>). Il est presque synonyme de ORDO (Messe), la succession précise de la cérémonie.

On établit un certain rapport entre le rite religieux et le rite maçonnique.

L'initiation au XVIII<sup>e</sup> ne renvoie qu'aux initiations et mystères antiques. Quand on évoque alors « l'initiation au Rite et Mystère de la Franc-maçonnerie », il est fait référence à une lointaine antiquité pour ne pas s'opposer à l'Église catholique.

Vers 1735-1740 commencent à se pratiquer des cérémonies des grades au-delà des 3 grades [bleus]. Au XVIII<sup>e</sup> le grade d'Apprenti et de Compagnon se passent en quelques semaines. Au grade de Maître il est d'ailleurs précisé que « maintenant les choses sérieuses vont commencer ».

Les « Sublimes Grades de la Franc-maçonnerie » qu'on appellera plus tard les Hauts Grades, constituent la pratique quotidienne du Maçon français du XVIII<sup>e</sup> siècle. (Même chose en Grande-Bretagne).

La question s'est donc posée de définir dans quel ordre on allait donner les grades et d'abord lesquels ?

« Rite » désigne pour une Loge ou un Ordre la nature des grades après le grade de Maître et l'ordre dans lequel on va les donner.

Il y a cependant une exception à la fin du XVIII<sup>e</sup> : le R.E.R. pour qui il doit y avoir une cohérence absolue entre les grades bleus et les grades supérieurs. Ceci doit nécessairement impliquer une « complicité », un lien (contrairement au R.E.A.A. à cette époque).

Ce système maçonnique va dire que dès le 1<sup>er</sup> grade débute un enseignement qui va continuer jusqu'au dernier. Que l'on puisse ainsi trouver l'annonce, dans un grade donné, du grade qui lui succède, constitue une réelle « œuvre d'art », une exception notable au XVIII<sup>e</sup>.

D'où un sens nouveau au mot « Rite » qui constitue une certaine manière – nouvelle – de faire de la Maçonnerie. Ce sens sera ensuite repris par les autres.

## **2° Le conférencier prendra quelques exemples relevant du 1<sup>er</sup> grade.**

Il insiste, entre autres, sur l'exemple le plus révélateur qui soit, à savoir les éléments lors des voyages du futur Apprenti.

La cérémonie d'initiation en 1740 (française ou anglaise/écossaise) était très simple et durait 10 à 15 mn.

Plus tard, on aura l'introduction de 2 épreuves : l'eau et le feu (en lien avec le baptême de Jean et la Pentecôte). Mais il ne se trouvera là rien d'alchimique.

En réalité ces éléments sont d'abord apparus dans les Hauts Grades ! Ainsi au grade d'Écossais Trinitaire [équivalent aujourd'hui au 26<sup>ème</sup> degré du R.E.A.A], on trouvait l'eau pour l'Apprenti écossais, le feu pour le Compagnon écossais et le sang pour le (Grand) Maître écossais (et ce en référence à la vie du Christ : son baptême par Jean ; la révélation de sa mission : « je baptiserai de feu et d'esprit » ; sa mort).

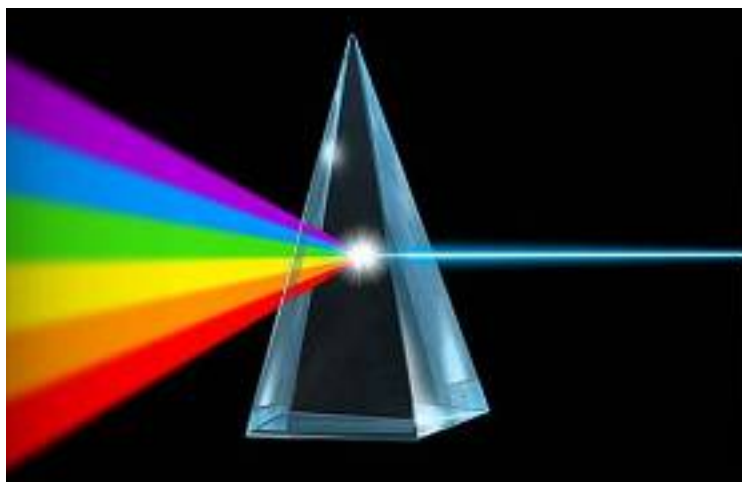
Puis au R.E.A.A., mais après 1811, apparaîtront les 4 épreuves bien connues en lien avec les 4 éléments (cf. notions alchimiques et l'enseignement venu d'Égypte).

## Conclusion.

En guise de conclusion, le conférencier rappelle que, selon lui, la Franc-maçonnerie ne vient pas du fond de l'humanité. Elle est de création récente tout en soulignant qu'il peut en être autrement s'agissant des « composantes mêmes du Rituel » précisant que « la Franc-maçonnerie a enrichi son contenu en s'appropriant des éléments extérieurs ».

Il terminera par une image assez saisissante inspirée par les recherches d'Isaac Newton sur le prisme. Pour notre Frère Roger DACHEZ « **il nous faut traverser le prisme pour retrouver la lumière blanche qui nous réunit.** »

*(Lionel Léturgie pour la Revue Epistolæ Latomorum)*



# Consécration de la R .: L .: SOL INVICTUS N° 456 à l'Orient de La Garde

La Garde le 29 juin 6016.

## Présentation :

- Sol Invictus N° 456 à l'Orient de La Garde (à 15 km à l'Est de Toulon)
- Travaille au Rite Français Traditionnel (RFT).
- Se réunit le 1<sup>er</sup> samedi de chaque mois.
- V. M. : Christophe Kasperski
- email : 456@gltsso.org  
[christophekasperski@neuf.fr](mailto:christophekasperski@neuf.fr)  
portable : 0622 751 697  
*Pour toute correspondance :*  
Christophe Kasperski  
654 Chemin de Sainte Christine 83210 Solliès-Pont
- Cercle Willermoz - 155 route Nationale 97, Lieu dit La Pierre Ronde, 83130 LA GARDE  
GPS: N 43°8'42'' E 6°1'29''

Neos Helios, respectable Loge à l'Orient de Brignoles, fondée en 1998 comprenant 32 frères au 1<sup>er</sup> janvier 2016, décide d'essaimer courant 2016 afin de constituer une Loge fille, « Sol Invictus » permettant ainsi aux deux Loges de retrouver une taille plus propice aux travaux réguliers et géographiquement plus proche de Toulon. 19 membres fondent cette respectable Loge dont 3 membres affiliés temporaires de Néos Hélios.

## Sol Invictus (Soleil Invaincu) ?

Faisant lien de parenté avec Neos Helios (Nouveau Soleil), la Loge mère N°206 à l'Orient de Brignoles, Sol Invictus portera des valeurs de fraternité, travaillant sur l'étude des symboles et le perfectionnement spirituel de ses membres.

"Sol Invictus" ou "Soleil invaincu, Soleil toujours vainqueur" symbolise la régénération physique et psychique par l'énergie du sang, puis par l'énergie solaire, enfin par l'énergie divine. Bel exemple de symboles superposés, suivant un même axe. Il en vient à exalter non seulement l'énergie vitale du guerrier, mais l'énergie de celui qui est appelé à combattre toutes les puissances du mal, pour faire triompher la pureté spirituelle, la vérité, le don de soi et la fraternité universelle des vivants.

**Le 29 juin 6016, la cérémonie solennelle de consécration** s'ouvre à 20h00, au Temple maçonnique Willermoz, sous la présidence du Très Respectable Grand Maître de la G.L.T.S. Opéra René Doux, assisté de son T.R.G.M. Adjoint Philippe Meyfren, de son Conseiller Fédéral Pierre Tollard et d'une délégation de Conseiller Fédéraux.

Cent trente Frères sont présents pour nous assister dans nos travaux comprenant une belle délégation de la G.L.A.M.F. représentée par son Grand Maître Adjoint, Henry MAY, marquant le renforcement des relations entre nos deux Obédiences.

Les 12 Loges du Var sont présentes : Benjamin Franklin , Les Amis de la Vérité , Harmonie , Verbe et Outils , NEOS HELIOS, Les Chemins de la Sagesse, La Table d'Emeraude, Les Trois Serments, Adhuc Stat, Saint Patrick, Métanoia, Saint Alexandre d'Écosse ainsi que de nombreuses Loges de la G.L.T.S.O. : Les Sept Degrés, les Trois Chardons, les Veilleurs et des représentants de nombreuses Obédiences : G.O., G.L.D..F. ... 18 VV.: MM.: à l'Orient et 9 respectables FF.: dont le T.R.G.M.

Présent également le T.R.F. Jean Pierre Azenard Conseiller national du R.F.T. de la G.L.T.S.O.

Le Grand Maître René Doux ouvre les travaux au premier grade assisté du Conseillé Fédéral Pierre Tollard.

Venant quérir parmi les Maîtres de l'assistance 4 Frères, c'est autour du tableau du 1<sup>er</sup> grade que sont déposés des éléments symboliques : le feu, la terre, l'huile, le blé point d'orgue d'une cérémonie hautement symbolique empreinte d'une vive émotion.

Le premier Vénérable Maître de la Loge, Christophe Kasperski est installé ensuite au cours d'une cérémonie secrète.

La consécration sera suivie d'agapes en salle humide.

*Ainsi prend date l'origine de notre Loge.*

**Un Frère de la Loge.**



# Tenue Inter-Obédientielle de la R. L. **LES CHEVALIERS** de **SAINT-BERNARD** n°135

**CHALONS en CHAMPAGNE le 27 mai 2016**

## **Présentation :**

- Loge créée le 6 mars 1988.
- Travaille au Rite Écossais Rectifié (R.E.R.).
- Se réunit le 2<sup>ème</sup> lundi du mois.
- V. M. : Pascal COLIN

Nous venons d'organiser une Tenue inter-obédientielle, avec pour principal objectif de présenter et de partager notre Rite, le Rite Écossais Rectifié, avec des FF:. et SS:. qui pratiquent d'autres Rites. Nous présentons deux planches, reproduites dans ce numéro de la Revue Epistolæ (1), l'une collective sur le R.E.R, et l'autre, à la fois ancienne et écrite par un Apprenti, sur la Colonne brisée.

La première a suscité de nombreuses questions parmi les 25 FF:. et SS:. venus partager cette Tenue, tant sur l'approche historique que sur l'évolution actuelle de notre Rite. En particulier pour certaines de nos Sœurs, qui, bien sûr, nous visitaient pour la première fois, les silences et l'absence de musique ont été abondamment commentés, et semble-t-il appréciés, notamment lorsque, tous ensemble, nous avons formé la chaîne d'union fraternelle.

La seconde planche n'a évidemment pas été commentée, mais elle a suscité plusieurs questions, notamment sur le rôle même de ce symbole dont l'universalité a une nouvelle fois été démontrée. L'approche « pas à pas » de cette planche dans la découverte du principal symbole au Grade d'Apprenti a aussi été très appréciée.

Au final, des agapes chaleureuses et riches nous ont permis d'approfondir ces réflexions, tout autant que les liens qui nous unissent.

**Pascal COLIN,**  
**Vénérable Maître de la Loge.**

P.S. Je pense que nous renouvellerons cette expérience parce qu'il a été très intéressant pour nous de voir les questions que notre Rite pouvait susciter.

(1) Ces deux travaux figurent dans la 2<sup>nde</sup> partie de la Revue : « **Les Courriers des Tailleurs de pierre** ». (NDLR)

# Tenue Inter-Obédientielle de la R. L. **Le CHARDON ÉCOSSAIS** n° 312

**SAINT-GERMAIN en Laye le 29 juin 2016.**

Le 29 juin de l'E.:V.: 2016, à 20 h, les FF.: de la R.:L.: « Le Chardon Écossais », N°312, à l'Orient de St Germain en Laye célébraient la Saint Jean d'été selon le rite du R.:E.:A.:A.: de la G.:L.:T.:S.:O.:

Après la suspension des travaux, un intermède musical proposait un joli concert de pièces allant du XIII<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle interprété à la viole de gambe, à la flûte à bec et au tambourin et comportant des œuvres de compositeurs comme Guillaume de Machaut, Gilles Binchois, Maestro Piero, Jacopo Da Bologna ainsi que des pièces anonymes.

Une pièce en un acte, intitulée « Jean le Baptiste 1236 » mettait ensuite en scène un trilogue entre un moine Bénédictin, un Prémontré et un Vénérable Maître d'œuvre réunis au pied de l'Abbaye de Joyenval.

Ils disputaient une vingtaine de minutes du sens à donner à cette cérémonie solsticiale et étaient interrompus par l'arrivée inopinée d'un magicien qui agrémentait la soirée d'un magnifique tour de bonneteau...

Les arguments échangés tournaient autour de la foi, du doute, de la recherche de la vérité, de la place de Jean le Baptiste par rapport à celle de Jean l'Évangéliste et du sens accordé aux solstices par les hommes de temps immémoriaux...

Une centaine de participants étaient présents.

Cinq Obédiences étaient représentées : la G.:L.:T.:S.:O.:, le G.:O.:D.:F.:, la G.:L.:de F.:, la G.:L.:F.:F.: et le D.:H.:

Seize Loges étaient à nos côtés :

Pour la G.:L.:T.:S.:O.: : les RR.:LL.: « La Colonne des Nautes » (Or.: de Paris), « La Pierre Turquoise » (Or.: de Conflans Ste Honorine)

Pour le G.:O.:D.:F.: : les RR.:LL.: « Architecture, partage et progrès », « La Bonne Foi » (Or.: de St Germain en Laye), « Condorcet 89 » (Or.: de Paris), « Les fils des Précurseurs », « Liberté par le travail » (Or.: de Mantes la Jolie), « Philosophie Philanthropie Progrès » et « Université maçonnique ».

## **Présentation :**

- Loge qui travaille au Rite Écossais Ancien et Accepté (REAA).
- Se réunit le 1<sup>er</sup> mercredi du mois.
- V. M. : Jean-Michel MAGIS.

Pour la G.:L.: de F.: : la R.:L.: « Rosae Fidelis» (Or.: de St Germain en Laye),

Pour la G.:L.:F.:F.: : les RR.:LL.: « Jean de la Candeur », « M.:A.:A.:T.: » et « Voute de Lumière » (Or.: de St Germain en Laye).

Pour le D.:H.: : les RR.:LL.: « Travail et Liberté » (Or.: de St Germain en Laye) et « Le Temple du Désert » (Or.: de Paris).

Nous honoraient de leur présence, le T.:R.:F.: Patrick Bonnel et le T.:R.:P.:G.:M.: Bernard de Bosson.

Le T.:R.:P.:G.:M.: Bernard de Bosson nous a fait l'amitié et l'honneur de considérer notre R.:L.: comme un exemple d'ouverture et de rigueur dans ses travaux au R.:E.:A.:A.:.

Après la Tenue, les FF.: forains (de la fête des Loges de St Germain en Laye) ont regalé les participants du traditionnel cochon grillé.

**Jean-Michel Magis,**

V.: M.: de la R.:L.: "Le Chardon Écossais" n°312.



**Pièce en un acte : « Un Bénédictin, un Prémontré et un Maître d'œuvre disputent (\*) au sujet du sens à donner à la Saint Jean-Baptiste »**

(Extrait de la convocation de la R.L.  
« Le Chardon Écossais » n°312 sur le  
thème : Jean le Baptiste).



(\*) A l'origine, la *disputatio* consistait en une discussion organisée selon un schéma dialectique sous la forme d'un débat oral entre plusieurs interlocuteurs, en général devant un auditoire et parfois en public... Il apparaît qu'elle jouait aussi un rôle important dans la recherche universitaire. (Bernard Ribémont - « La '*disputatio*' dans les Facultés des arts au Moyen Âge » - Cahiers de recherches médiévales) – NDLR.



# Tenue Inter-Obédientielle de la R. L. **PIERRE DE RIBEAUCOURT n°109**

## **PARTHENAY le 31 mai 2016.**

La T.I.O. est l'occasion pour les Frères de notre Loge de réfléchir sur un sujet permettant aux Sœurs et Frères des Loges amies de découvrir le R.E.R. et ses particularités.

Il y a un peu plus d'une année, avait été décidé de présenter un travail collectif et théâtralisé sur la Réception d'un candidat au R.E.R. Le B.A.F. Jacques se chargeait de rédiger une première trame de notre travail. Après quelques échanges et répétitions, nous pouvions présenter ce 31 mai une planche collective intitulée « **Les temps forts de la Réception d'un candidat au R.E.R.** »

Ce travail fut suivi, comme il est demandé au nouveau Frère Apprenti à la Tenue suivant sa Réception, des impressions de Réception par le B.A.F Jean-Louis jouant le rôle du candidat. Puis les prises de parole des Sœurs et Frères visiteurs ont exprimé l'intérêt porté sur les particularités de notre Rite. Les agapes fraternelles qui ont suivi ces travaux ont prolongé ce beau moment de partage entre Sœurs et Frères d'Obédiences différentes et pratiquant des Rites différents.

Cette Tenue inter-obédientielle a rassemblé les Loges suivantes :

- "Renouveau Initiatique" (Droit Humain, Orient de Niort)
- "Louis Aguillon" (Grande Loge de France, Orient de Parthenay)
- "Sagesse et Constance" (GLTSO, Orient de Nantes)
- "Intimité" et "L'écossaise - Les amis de l'Ordre" (Grande Loge de France, Orient de Niort)
- "Lucina" (Grande Loge Féminine de France, Orient de Niort)
- "L'Épée Flamboyante" (Droit Humain, Orient de Niort)
- "L'émancipation thouarsaise" (Grand Orient de France, Orient de Parthenay)
- "Honneur et Probité" (Grand Orient de France, Orient de Cognac)
- "Les Disciples écossais" (Grande Loge de France, Orient de Cognac)
- "Les Amis de la République" (Grand Orient de France, Orient de Niort)
- ainsi que la Gran Logia Autonoma du Chili.

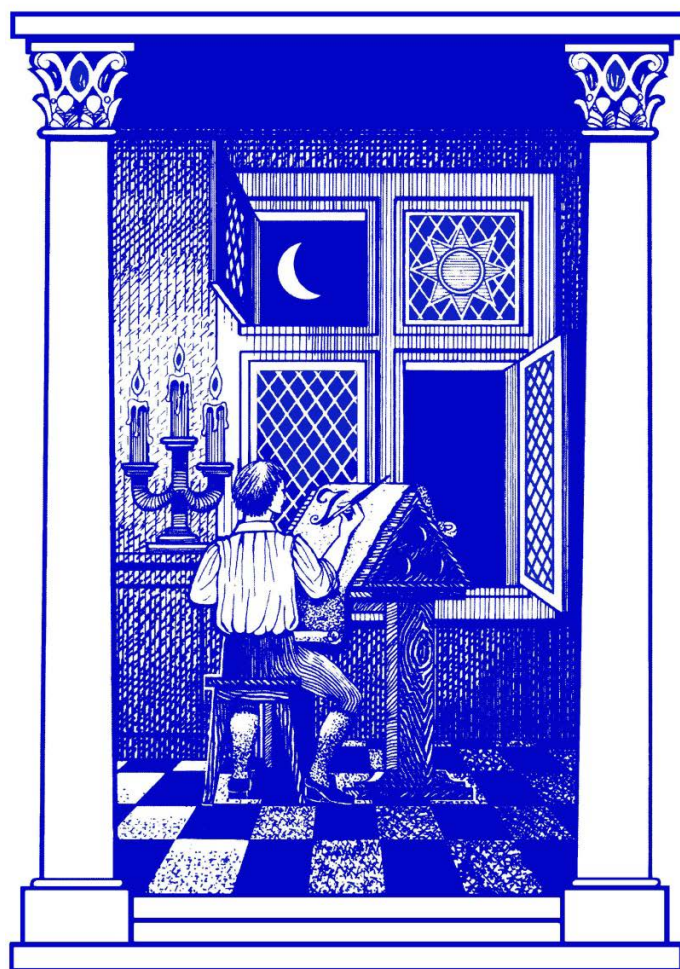
Au total, 42 Sœurs et Frères étaient présents sur les colonnes, 6 Vénérables Maîtres siégeaient à l'Orient, les Visiteurs ne manquant pas de saluer l'originalité et la qualité des travaux de cette T.I.O.

## **Présentation :**

- Loge créée en 1983.
- Travaille au Rite Écossais Rectifié (R.E.R.).
- Se réunit le 2<sup>ème</sup> jeudi du mois.
- V. M. : Francis GEAY.

**Francis, Vénérable Maître.**

# Les Courriers des Tailleurs de pierre



# DE L'IMPORTANCE DU RITUEL, DU CHAPEAU ET DE L'ÉPÉE DANS LE RITE ÉCOSSAIS RECTIFIÉ

(Planche donnée par un Frère de la R.L. AD LUCEM n°207 à l'occasion de sa T.I.O. du 30 avril 2016.)

Vénérable Maître,

Vous avez bien voulu me confier la tâche difficile de plancher et je vais tenter de m'en acquitter en vous livrant le fruit de mes perceptions, de mes ressentis et de mon vécu de la pratique du rituel. Ainsi que les réflexions appuyées sur les échanges verbaux et écrits avec des profanes, avec des Maçons, ou glanées au fil de mes lectures. Pour ce sujet je me suis principalement inspiré de deux auteurs qui sont C.G. JUNG et SCHWALLER DE LUBICZ. En effet, l'un a abordé le thème du rituel et l'autre celui du chapeau.

Vous savez Vénérable Maître mon attachement quasi viscéral au respect et aux explications du rituel que nous pratiquons lors de nos assemblées, ce que JUNG explicite avec des termes autrement plus signifiants que ceux qu'il m'aurait été donné d'utiliser, et dont je vous donnerai lecture dans quelques instants.

Mais avant et juste pour apporter la dimension du merveilleux, je voudrais vous lire un passage du « Petit Prince » :

***Le renard se tut et regarda longtemps le petit prince :***

***« S'il te plaît ... apprivoise-moi ! dit-il.***

***– Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps.***

***J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.***

***– On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard.***

***Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître.***

***Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands.***

***Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis.***

***Si tu veux un ami, apprivoise-moi !***

***– Que faut-il faire ? dit le petit prince.***

***– Il faut être très patient, répondit le renard.***

***Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe.***

***Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien.***

***Le langage est source de malentendus.***

***Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près ... »***

***Le lendemain revint le petit prince.***

***« Il eût mieux valu revenir à la même heure, dit le renard.***

***Si tu viens, par exemple, à 4 heures de l'après-midi, dès 3 heures je commencerai d'être heureux.***

***Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux.***

***À 4 heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai ; je découvrirai le prix du bonheur !***

***Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur...***

***Il faut des rites.***

***– Qu'est-ce qu'un rite ? dit le petit prince.***

***– C'est aussi quelque chose de trop oublié, dit le renard.***

***C'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures.***

***Il y a un rite, par exemple, chez mes chasseurs.***

***Ils dansent le jeudi avec les filles du village. Alors le jeudi est jour merveilleux !***

***Je vais me promener jusqu'à la vigne. Si les chasseurs dansaient n'importe quand, les jours se ressembleraient tous, et je n'aurais point de vacances. »***

***Ainsi le petit prince apprivoisa le renard.***

Tenant de résumer les paragraphes précédant le texte que j'ai évoqué plus haut et en espérant ne pas trop trahir la pensée de l'auteur, je vous dirais que dans une réponse à la question « Comment expliquer que le catholique croyant ne soit pas sujet aux névroses ? » Les éléments développés par JUNG furent de différents ordres.

En premier lieu il précisa, qu'en toute humilité, « il n'était pas aussi ambitieux que la question posée », signe, me semble-t-il, d'une belle preuve de ladite qualité. Puis il aborda l'essence de la question et relativisa l'affirmation en précisant que, s'il y avait bien des catholiques pratiquants névrosés, leur proportion était relativement faible par rapport à d'autres confessions entre autres ceux de confession protestante. La Suisse ayant ces deux populations en nombre suffisant pour pouvoir établir une certaine forme de statistique.

Je rappelle que l'auteur était suisse, fils de pasteur, ayant vécu de 1875 à 1961. Il tint à faire remarquer que son travail n'avait porté que sur des catholiques sincères et croyants, n'ayant pas retenu ceux qui l'avaient été ou ceux n'ayant pas une conviction profonde.

Une différence entre les deux groupes (catholiques et protestants) était résumée par la réponse à la question posée à JUNG ; à savoir – en cas de problèmes psychologiques, vers qui vous tourneriez-vous ? Un médecin ou un prêtre ? Les catholiques se tourneraient vers un prêtre et les protestants vers un médecin. Pour ceux, juifs qui eurent à répondre à la même question, aucun n'aurait eu recours à un rabbin. Un chinois répondit que jeune il verrait un médecin et âgé, un prêtre. Carl Gustav nous livre le fruit de ses études et de ses analyses.

Il considère deux éléments comme importants :

- à savoir le fait d'avoir un directeur de conscience,

- et le fait de pouvoir se référer à un rituel qui donne un sens à l'existence en codifiant certains actes et en leur donnant une sacralité.

Or qu'est-ce que la Franc-maçonnerie est sensée pouvoir nous apporter si ce n'est un rituel et l'écoute de nos F.: F.:. Les écrits de JUNG sont à ce titre, remarquablement éclairants.

Carl Gustav JUNG nous dit : « C'est un fait qu'il existe relativement peu de catholiques névrosés, bien que leurs conditions de vie soient semblables aux nôtres. On peut supposer qu'ils ont à souffrir des mêmes problèmes sociaux, etc., et on pourrait donc s'attendre à une proportion analogue de névrosés.

Il doit y avoir quelque chose dans le rituel, dans les pratiques religieuses proprement dites, qui puisse expliquer le fait singulier du nombre moindre de complexes, ou que ces complexes se manifestent moins chez les catholiques que chez d'autres. Et ce quelque chose, c'est en effet, outre la confession, le culte lui-même. C'est par exemple la messe. Il y a au cœur de la messe un mystère vivant, et c'est là ce qui produit cet effet. Par « mystère vivant » je n'entends rien de mystérieux. Je parle de « mystère » au sens que ce mot eut de tout temps, à savoir celui d'un « **mysterium tremendum (mystère terrifiant)** ».

(Mystère terrifiant par son incommensurabilité, inaccessible à l'entendement humain)

« Et la messe n'est nullement le seul mystère dans l'Église catholique. Il y en a d'autres. Les rituels préparatoires même en sont déjà, comme tous les actes simples qui s'effectuent à l'église. Prenons par exemple la consécration de l'eau baptismale – le rituel de la **benedictio fontis maior** (bénédition baptismale) ou **minor** le soir du sabbat précédant Pâques. On peut voir là qu'une partie des mystères d'Éleusis est toujours accomplie de nos jours...

Si vous questionnez le prêtre moyen à ce sujet, il sera hors d'état de vous fournir quelque explication que ce soit. Il n'en sait rien. J'ai un jour prié un évêque de nous envoyer quelqu'un qui pourrait nous éclairer au sujet du mystère de la messe. Cela se solda par un échec des plus pitoyables. Il ne put rien nous expliquer. Tout ce qu'il put faire, ce fut de reconnaître l'extraordinaire impression que cela produisait sur lui lorsqu'il le vivait, ainsi que le merveilleux sentiment mystique qui l'habitait, mais il était incapable de nous dire pourquoi il éprouvait ce sentiment. Il s'agissait uniquement d'*émotions*, et nous ne pouvions rien en faire. »

« Mais si on se plonge dans l'étude approfondie d'un rite et de son histoire, si on essaie d'en comprendre la structure ainsi que celle de tous les autres rites qui l'entourent, on voit qu'il s'agit d'un mystère très profondément enraciné dans l'histoire de l'esprit humain ; que ce mystère a de lointaines origines, bien antérieures aux débuts du Christianisme. Vous savez que de nombreux éléments de la messe – par exemple l'usage de l'hostie – trouvent leur origine dans le culte de Mithra. Dans ce culte on faisait usage de pains marqués d'une croix ou coupés en quatre ; on faisait usage de clochettes et d'eau baptismale. Ce dernier élément est très probablement préchrétien. Nous disposons du reste de textes le prouvant. »

J'ajouterai pour ma part l'exemple du tétramorphe commun à différents groupes d'hommes et à diverses époques qui représente pour les chrétiens l'homme pour Mathieu, l'aigle pour Jean, le taureau pour Luc et le lion pour Marc. Ce symbole est présent au temple égyptien de Kôm Ombo bâti entre -180 et -145 avant le Christ.

« Le rite de l'eau divine ou de **l'aqua permanens** – l'eau éternelle – correspond à une notion alchimique beaucoup plus ancienne que son utilisation dans le christianisme. Et l'étude de la **benedictio fontis**, de la préparation de l'eau proprement dite, révèle qu'il s'agit d'une opération alchimique. Un texte du premier siècle du Pseudo-Démocrite donne des indications quant au but de cette bénédiction. »

« Ce sont là des faits absolument attestés. Ils semblent remonter à des temps préhistoriques et montrer qu'il existe une continuité traditionnelle dont l'origine se situe probablement des siècles avant notre ère. En réalité ces mystères ont toujours été l'expression d'une disposition psychologique fondamentale. Ce rituel, cette magie, ou quel que soit le nom qu'on veuille donner à ces choses, permettent à l'être humain d'exprimer les données les plus fondamentales et les plus importantes de sa psychologie. Le rituel en est l'expression culturelle. Ceci explique pourquoi **on ne devrait rien changer au rituel**. Un rituel doit être accompli conformément à la tradition et on commet une erreur en en modifiant ne serait-ce que le moindre détail. **Il ne faut pas tolérer que la raison s'en empare**.

Il est aberrant de vouloir rationaliser, d'expliquer par le raisonnement un dogme car appliquer des catégories rationnelles fait se fourvoyer. Si on prend le dogme pour ce qu'il est, tel qu'il nous est transmis par la tradition il est vrai, sinon il devient totalement faux, car on le transpose alors sur le plan de l'intellect ludique qui est fermé à la compréhension du mystère. »

« Jadis l'homme n'avait pas besoin de ce genre de compréhension intellectuelle dont nous sommes si fiers. En réalité il n'y a pas de raison d'être fier. Notre intellect est totalement hors d'état de comprendre ces choses. Nous ne sommes pas assez évolués psychologiquement pour comprendre la vérité, l'extraordinaire vérité du rituel et du dogme. C'est pourquoi de tels dogmes ne devraient jamais être soumis à quelque critique que ce soit. »

« Ainsi, lorsque je traite un véritable chrétien, un véritable catholique, je le soumets toujours au dogme en lui disant : Conformez-vous-y ! Et si vous deviez commencer à le critiquer intellectuellement de quelque manière, je vous analyse et alors vous êtes dans le pétrin ! »

« L'absolution ou la sainte communion peuvent guérir les gens, même dans des cas très sérieux. Si la sainte communion est une expérience véritablement vécue, si le rituel et le dogme permettent à la situation psychologique de l'individu d'être pleinement exprimée, alors celui-ci peut être guéri. »

« Voyez-vous, l'homme a besoin d'une vie symbolique. Il en a un besoin urgent. Nous ne vivons que des choses banales, habituelles, qu'elles soient rationnelles ou irrationnelles – ces dernières font d'ailleurs partie intégrante du champ rationnel, sans quoi nous ne pourrions les qualifier d'irrationnelles. Mais nous n'avons pas de vie symbolique. Quand vivons-nous symboliquement ? Jamais, sauf lorsque nous avons part au rituel de la vie. Mais qui parmi nous a véritablement part au rituel de la vie ? Fort peu de gens. Et si l'on considère la vie rituelle de l'Église protestante, on se rend compte qu'elle est pratiquement inexistante. Même la sainte communion a été rationalisée. Du point de vue suisse la sainte communion n'a rien d'une communion, c'est un repas commémoratif. Il n'y a pas non plus de messe, ni de confession. Il n'y a pas de vie rituelle, symbolique. »

« Nous ne disposons pas comme en Inde d'un coin où méditer, se recueillir, mener une vie symbolique. L'endroit où faire cela c'est notre chambre et nous n'y sommes pas à l'abri de bruits extérieurs, d'un téléphone qui sonne et auquel nous donnons priorité. Nous avons des musées dans lesquels nous assassinons les dieux par milliers. Nous avons dépouillé les églises de leurs images mystérieuses, magiques, pour enfermer celles-ci dans des musées. C'est du blasphème. »

« Ainsi nous n'avons pas de vie symbolique alors que nous en aurions tous le plus grand besoin. Seule la vie symbolique permet aux besoins de l'âme de s'exprimer – je veux parler des besoins quotidiens de l'âme ! Et comme les gens ne possèdent rien de tel, ils ne peuvent jamais s'échapper de cette galère, de cette vie épuisante, terrifiante de banalité, où ils ne sont « rien d'autre que... ». »

« Dans le rituel ils sont proches de la divinité, ils sont même divins. Il suffit de penser au prêtre de l'église catholique qui est dans la divinité même : il se porte lui-même sur l'autel sacrificiel, il s'offre lui-même en sacrifice. Faisons-nous cela ? Jamais ! Tout est banal, tout n'est « rien d'autre que... ». Voilà pourquoi les gens sont névrosés. Ils en ont tout simplement assez de tout cela, de la banalité de cette vie, et c'est pourquoi ils veulent du sensationnel. Ils veulent même une guerre, ils veulent tous une guerre. Ils se réjouissent tous à l'annonce d'une guerre, et disent « Dieu soit loué ! Enfin il se passe quelque chose, quelque chose qui nous dépasse ! ».

« La vie est trop rationnelle, il n'y a pas d'existence symbolique dans le cadre de laquelle les gens puissent jouer un autre rôle, celui qu'ils doivent tenir en tant qu'acteur du drame divin de l'existence. »

« Je m'entretins un jour avec le maître de cérémonies d'une tribu d'Indiens Pueblos et il me conta des choses très intéressantes : « Nous sommes une petite tribu, et ces Américains veulent se mêler de notre religion, disait-il.

Ils feraient mieux de nous laisser tranquilles, car nous sommes les fils du Père, du Soleil. Lui, là-haut (il montra le Soleil), est notre Père. Nous devons l'aider chaque jour à s'élever au-dessus de l'horizon et à effectuer sa course dans le ciel. Et nous ne faisons pas cela seulement pour nous-mêmes ; nous le faisons pour l'Amérique, nous le faisons pour le monde entier. Et si les Américains, avec leur mission, se mêlent de notre religion, ils devront s'attendre au pire. Dans dix ans notre Père le Soleil ne se lèvera plus, car nous ne pourrons plus l'aider à le faire. »

« On pourrait peut-être considérer cela comme une sorte de folie douce. Or il n'en est rien ! Ces gens-là n'ont aucun problème. Ils ont leur vie quotidienne, leur vie symbolique. Ils se lèvent le matin avec le sentiment de leur grande responsabilité divine : ils sont les fils du Soleil, du Père, et leur tâche quotidienne consiste à aider leur Père à s'élever au-dessus de l'horizon, non seulement pour eux-mêmes, mais pour le monde entier. Ces hommes ont une parfaite dignité naturelle. Et j'ai bien compris ce qu'ils voulaient exprimer lorsqu'il me disait : « Regardez donc ces Américains : ils sont tout le temps à la recherche de quelque chose. Que cherchent-ils donc ? Il n'y a rien à chercher ! » C'est absolument vrai. On peut voir de ces touristes sur les routes, toujours en quête de quelque chose, animés par l'espoir toujours déçu de trouver quelque chose. Certains ont les yeux d'un animal traqué, poussé dans leur retranchement avec cet espoir jamais assouvi de trouver quelque chose. »

Avoir le sentiment de mener une vie symbolique, d'être un acteur du drame divin, donne à l'être humain la paix intérieure. C'est la seule chose qui puisse donner un sens à la vie humaine. Tout le reste est banal et on peut s'en passer ».

Faire carrière et privilégier l'avoir à l'être, tout cela est de la maya si on le compare avec la seule chose importante : le sens de notre vie.

« Ce que je dis là ne sont bien sûr que des paroles, mais pour l'homme qui vit réellement ces choses, elles recèlent tout un monde. Pour lui elles sont plus importantes même que le monde, car elles sont porteuses de sens. Elles expriment l'aspiration de l'âme et les fondements de notre vie inconsciente. »



J'en arrive, Vénérable Maître, au chapeau dont il est question dans le titre de ce travail.

Les symboles sont souvent à plusieurs sens, à plusieurs niveaux de compréhension, de signification. Ainsi, le livre dans l'iconographie ou la statuaire n'a pas le même sens selon qu'il est ouvert ou fermé ; exotérique ou ésotérique.

Pour le chapeau, il en est de même. Il est extérieurement – exotériquement – le signe de la position sociale ; les nobles s'en coiffaient et ils saluaient en se découvrant ceux qui leur étaient supérieurs dans la hiérarchie.

Cette raison du port du chapeau est héréditaire, c'est la transmission par la filiation sur laquelle je ne m'étendrais pas, sauf à préciser que cette situation n'implique que des devoirs et pas ou peu de droits au sens actuel du terme ; qu'elle oppose le **servir** qui élève au **se servir** qui engluie dans l'illusoire.

Il est à noter que dans l'exercice de leur art, trois professions ont droit au port de chapeau pour ceux qui sont maîtres. Il s'agit :

- du maître de trait, c'est à dire de l'architecte,
- du maître de la lumière, c'est à dire du verrier,
- du maître du mot, c'est à dire de l'imprimeur.

Pour ces trois métiers la coiffure n'est pas le seul élément de la vêtue, il y a aussi l'épée.

Cette épée, qui sous l'ancien régime est le symbole de la force, de la noblesse, de la chevalerie.

Porter une épée c'est être un homme libre, par opposition au serf qui est dans la soumission, dans la servitude et qui souvent est même la propriété du seigneur, propriétaire de la terre où le paysan œuvre ; car il s'agit bien là d'œuvrer à une tâche noble et essentielle : nourrir l'homme. L'épée a même parfois un nom, par exemple Excalibur pour le roi Arthur ou Durandal pour Roland à Roncevaux, ce qui la rend plus symbolique encore puisqu'elle échappe à la chosification. L'épée se doit d'être l'élément primordial de la défense de la société, mais aussi, au moins autant, la colonne vertébrale de la droiture de celui qui la porte. C'est un objet, une arme fort ancienne. D'abord en cuivre puis en bronze et enfin en fer. Le fer dont la planète associée est Mars, nom également du dieu de la guerre qui chez les grecs se nomme Arès. L'épée en fer est moins sujette à la casse que l'épée en bronze qui elle est bien moins ductile que celle en fer. Il faudra attendre quelques siècles pour voir la taillanderie apporter souplesse et résistance aux objets, c'est en effet l'art d'insérer une âme d'acier dans un outil ou une arme en fer doux. L'épée au R.E.R. nous remet sans cesse sous les yeux la croix du Christ, même s'il semble que rien n'ait jamais dépassé le patibulum, qui est la partie horizontale et souvent mobile du Tau du supplice en usage dans l'empire romain, et surtout elle est le symbole vivant, tangible et subtilement présent de courants d'énergie.

Énergie céleste, divine arrivant, captée par l'épée du V. : M. : ou sinon par celle du Maître des cérémonies qui sont les deux seuls (avec l'ex maître), mais jamais en même temps, à être épée pointe haute (y inclus les dignitaires et V. : M. : à l'Orient lorsqu'il y en a).

Énergie chtonienne, terrestre, tellurique que les F. : F. : dont les épées qui sont pointe en terre, captent.

Et ce sont ces énergies qui se complémentent, se renforcent, s'échangent, s'agrègent pendant la tenue.

Il est à noter que pendant les cérémonies de réception les épées ont un rôle identique. L'épée sur le cœur durant les voyages concentre les énergies des F. : F. : de la L. : vers cet organe, partie essentielle et hautement symbolique s'il en est.

L'importance de l'épée est manifeste dans la pratique du Rite Écossais Rectifié et j'y arrive. Dans le déroulement de la réception au grade d'A.: d'un candidat, la première confrontation à l'épée se fait juste avant le premier voyage, lorsque le second surveillant dit :

**« Monsieur la pointe de cette épée appuyée sur votre cœur n'est qu'un faible emblème des dangers qui vous entourent et dont vous êtes menacé, si vous ne me suivez pas fidèlement sans hésiter. »**

- Lors du premier voyage l'épée est tenue de la main droite et la déambulation se fait par le nord ;

- lors du deuxième voyage l'épée est tenue de la main gauche et la déambulation se fait par le midi ;

- lors du troisième voyage l'épée est tenue de la main droite et la déambulation se fait par le nord.

(Notons que lors des déambulations du futur A. : la main tenant l'épée se trouve toujours au plus près du tapis de loge. Serait-ce un hasard que la voir devenir là encore l'antenne réceptrice de certaines ondes que les symboles qui ornent le tapis de loge pourraient vraisemblablement dégager ?)

La deuxième confrontation a lieu juste avant que le nouvel A. : reçoive la lumière.

Le Vénérable Maître dit alors : « A l'ordre mes F. : F. : glaives en main. »

Les épées sont alors tenues, menaçantes en main gauche par les F. : F. : à l'ordre, et le V. :

M. : dit au néophyte :

**« Ces armes que vous voyez tournées contre vous ne sont qu'une faible image des remords dont vous seriez la proie, si vous aviez le malheur de manquer à la justice et à vos engagements. »**

Après que le nouveau F. : ait connu et la justice, et la clémence, et le pardon, il est à nouveau replongé dans l'obscurité.

Le Vénérable Maître exhorte le nouvel A. : à réfléchir à son nouvel état et demande au premier Surveillant de lui rendre la lumière.

Pour la troisième fois le nouveau maillon appréhende les épées mais cette fois-ci elles sont toujours tenues en main gauche par les F. : F. : présents ; elles sont disais-je tirées pour la défense du nouvel agrégé.

Le V. : M. : lui précisant que :

**« Vous avez aperçu d'abord les épées des F. : F. : tournées contre vous parce que l'ordre ne s'était pas encore assuré de vos véritables dispositions. Vous voyez à présent les mêmes armes tirées pour votre défense, afin de vous convaincre que jamais l'Ordre ne vous abandonnera si vous conservez inviolablement l'Amour de la Vertu, de la sagesse et de vos Frères. »**

Et pour la quatrième fois (nous sommes au Rite Écossais Rectifié et le nombre 4 est omniprésent) l'épée est plus qu'évoquée. En effet, et c'est un moment extrêmement fort, le Vénérable Maître s'adressant au jeune F. : lui dit :

**« Je vous rends votre épée ; ne vous en servez désormais que pour le salut de la Patrie et de vos Frères, et pour la défense de la Religion lorsque vous en recevrez l'ordre du Chef de l'État »**

Et immédiatement après en lui rendant son chapeau, il poursuit :

**« Je vous rends aussi votre chapeau mais vous ne devez pas vous en couvrir en Loge (... ) afin que vous ne perdiez pas de vue votre infériorité dans l'Ordre et que vous soyez toujours prêt à obéir à vos supérieurs. »**

Ainsi, nous le savons, au premier grade l'A.: et au deuxième le C.: ne sont pas autorisés à se coiffer.

Cependant, force nous est de constater que ces deux classes d'âge sont considérées comme des M.: M.: potentiels, et cela est bien dans l'esprit de la Franc-maçonnerie qui est toujours bien disposée envers les néophytes. Leur place dans la L.: est comparable à celle, dans la société civile, des enfants, des adolescents qui sont des hommes en devenir. Ce sont symboliquement des « pierres capables », comme le disait si bien notre B.: A.: F.: Alain LOUIS, c'est à dire en capacité de pouvoir ÊTRE. Et de réaliser ce que Jean-Yves LELOUP résume fort bien dans cette courte phrase : « Il faut qu'après avoir été les fils de la femme ils deviennent les fils de l'Homme ».

Et donc ces A.: A.: et ces C.: C.: ont à tailler la pierre brute, à équarrir la pierre cubique, se construisant ainsi par évolutions successives, jusqu'à se dépouiller de leurs oripeaux et tuer ainsi le vieil homme, celui de la dualité. C'est à l'issue de ce parcours qu'ils pourront, la maîtrise obtenue, se coiffer, non pour dominer les A.: A.: et les C.: C.: , mais pour, en toute humilité, participer à l'édification de tous.

« Édification » dans les deux sens du terme même si l'origine du mot est la même : c'est-à-dire construire un nouvel homme mais aussi le remplir, l'éclairer des principes moraux de la Maçonnerie et plus tard de la Chevalerie.

Le M.: est, au R.E.R., couvert à tous les grades, cela signifie qu'il est parvenu à un certain stade, à un certain degré de compréhension et que cela implique d'être dans l'exemplarité plutôt que dans la grandiloquence creuse.

Contrairement à beaucoup d'autres Rites où les M.: M.: ne sont couverts qu'aux travaux qui se tiennent au troisième grade.

La différence est d'importance, sans jugement de valeurs, dans un cas il s'agit d'un état acquis de façon définitive et qui implique une attention de tous les instants (ce qui n'est pas anodin), dans l'autre cas, c'est une situation qui ne s'inscrit pas dans l'immuabilité mais simplement dans la durée (brève ?) de la tenue au grade de M.:.

Le grade de M.: est un fait, et il devrait influencer sur chaque instant de ce que sera notre existence après ce passage. Nous n'avons pas à croire à une supériorité du M.: sur l'A.: ou le C.: , bien au contraire : nous pouvons, nous devons faire montre d'exemplarité incitant ainsi les jeunes pousses à désirer suivre le même chemin. Il est à souhaiter que ce passage à la maîtrise initialise le cheminement vers l'homme divin puisqu'en portant le chapeau, se marque physiquement la séparation qu'évoque SCHWALLER DE LUBICZ dans son œuvre monumentale « LE TEMPLE DE L'HOMME ».

Nous entrons là pleinement dans l'aspect ésotérique de la coiffure.

Cette parure a un but extrêmement intéressant, en effet nous pouvons appréhender la position qu'elle occupe, à savoir coiffant la partie sommitale du crâne, et nous constatons visuellement la séparation de la tête en deux entités :

- l'une visible sous la bordure du chapeau, visage et partie inférieure de la tête,
- l'autre sous le chapeau qui est de ce fait dérobée à nos regards.

Comme fait intéressant, nous remarquerons que lorsque nous sommes confrontés à un ensoleillement fort, nous mettons la main en visière et que ce geste a pour but de nous protéger d'une lumière vive...

Là encore, nous pouvons avoir une autre raison à ce mouvement. Ne serait-ce pas un moyen de nous mettre un peu plus en état de comprendre qu'il nous appartient de séparer le cerveau en deux parties ?

Pour ce faire SCHWALLER DE LUBICZ nous explique par un joli clin d'œil à la symbolique des nombres, que si la coudée humaine est composée de 6 paumes ou 24 doigts la coudée royale est-elle composée de 7 paumes ou 28 doigts.

Et pour la plupart des hommes, lorsqu'ils prennent la mesure de leur coudée propre c'est à dire du coude au bout de l'annulaire ou du majeur cela correspond à 6 de leur paume. Et que s'il la prolonge d'une septième paume, cette longueur se fermant en cercle désigne alors sur le crâne l'endroit de la scission.

Dans les mystères de la messe, notre R. : F. : Henri BLANQUART attire notre attention sur l'importance du nombre 6 qui est celui du passage (coudée humaine 6 paumes) et sur l'importance du nombre 7 qui est celui entre autres du M. : , celui de la vie éternelle chez les Égyptiens, celui des vertus, cardinales et théologiques (7 paumes pour la coudée royale).

La coudée Royale chez les Égyptiens est celle du pharaon qui est un roi dieu.

Ainsi, d'humain à 6 nous sommes potentiellement à 7 en état d'être un dieu et donc de rejoindre l'Un.

Cette coudée royale est à la fois symbole et mesure ; en effet dans l'ancienne Égypte le phonème « Meh » signifie coudée de mesure et le phonème « Mh » signifie diadème, couronne.

En grec et en latin *diadéo* signifie entourer, ceindre et c'est bien de cela dont il est question. La partie située au-dessus du bandeau, sous la calotte crânienne, donc la partie sous le chapeau délimite la place occupée par le support du mental. C'est cette portion – le cortex de l'homme – qui est spécifique à l'humanité (dans l'importance de ce volume), la partie inférieure est celle commune à tout être vivant, même si sa position peut être différente, ce, eut égard à la morphologie de l'animal considéré. Cette partie qui, je viens de le dire, est la marque de l'humanité est aussi ce qui lui permet de s'insurger contre sa supposée destinée ; créer, objecter, s'opposer, en un mot sembler disposer du libre arbitre et être le démiurge qui s'arroge le titre de maître de la création ne peut mener qu'aux excès auxquels nous assistons tous les jours par manque de discernement.

Ce volume est le siège, l'emplacement, où sont générés les différents types d'idéations (idéation terme employé fin XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup> signifiant concept intellectuel). De l'idéation objective à l'idéation professionnelle et scientifique en passant par l'idéation conventionnelle et morale, tout cela étant le produit du mental.

Ainsi, nous sommes dans le 2<sup>ème</sup> motif de porter un chapeau, c'est la raison du mérite et de la continuité de la progression obtenue par l'exercice des vertus dont nous avons promis de donner l'exemple.

Si nous n'entrons pas dans cette démarche, alors, nous nous serions fourvoyés.

Nous croirions **être**, alors qu'il nous aurait fallu séparer le mental de l'être, séparer le mental de la perception, de la pleine conscience, c'est à dire tenter de sortir de la dualité pour retourner à l'Unité.

En réalité cette séparation que délimite le chapeau, la couronne, le diadème, la mitre, le bonnet (phrygien sûrement), le pétase d'Hermès, c'est aussi ce dont nous fait part Paul, (Saül de Tarse lorsqu'il nous dit « prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'esprit qui est la parole de Dieu » (épître aux Éphésiens 6/17) ce que les catholiques reprendront avec l'amict originel. Quel que soit le nom donné, il n'a qu'un seul but : nous amener à entrer dans le schéma divin, c'est-à-dire qu'au-delà de ce que nous pensons être la fonction essentielle de cet organe, il nous apparaît qu'en fait si nous séparons les zones situées sous la calotte crânienne du reste du cerveau nous faisons réapparaître l'homme divin.

Celui qui n'est pas dans la dualité.

Cette dualité, cette opposition entre l'Adam mâle et l'Ève femelle, ce qui pourrait nous amener en les conjuguant à l'hermaphrodisme alors qu'il ne peut être question-là, que de l'androgynie originelle.

C'est à dire ce qui est de *l'avant* différenciation et non de la réunion.

Le couvre-chef dans la mesure où il n'est porté que par les M.: M.: a pour fonction de séparer la calotte sommitale du reste ; et ce, non dans le projet de rendre le mental supérieur, mais au contraire de laisser la pensée, l'idéation pouvoir être séparée, dissociée de la conscience qui ne se manifeste pas dans les mêmes aires cérébrales.

Conscience qui nous guide vers le Tout, vers l'Un alors que la pensée est le résultat de l'identification, du moi et donc de notre présence et opposition au monde, donc de la dualité. Le diable c'est celui qui sépare (dia boleïn) ; le mental opposé à la conscience profonde, celle qui nous met à l'unisson de l'univers.

Comme le fait remarquer Arnaud DESJARDINS la racine mens (club MENSA) est commune aux mots « mental » mais aussi « mensonge ». Ce que notre B.: A.: F.: Henri Blaquart mettait sans cesse sous nos yeux en évoquant Maya, la grande illusion.

Ce que le sage Ramana MAHARSHI nommait « le déceveur suprême » et il précisait que le mental est l'organe de la *di-vision* c'est à dire de la vision double.

Le cerveau réussit même à nous tromper, à tricher avec lui-même.

Un exemple simple, c'est celui lié au syndrome dit du membre absent. Dans le cas où une personne a été amputée d'une main et où une douleur rémanente est ressentie dans la main absente, des expériences ont montré que si l'on utilise un miroir renvoyant l'image chirale de la main restante, la douleur disparaît après quelques instants.

De la même façon nous savons maintenant que l'action et le fait d'imaginer activent exactement les mêmes zones cérébrales, les mêmes connexions synaptiques, les mêmes neurones.

N'est-ce pas là aussi une tromperie de notre cerveau ? Mais qu'en est-il ? Est-ce subit ? Est-ce voulu ?

Pour résumer on pourrait penser que le chapeau magnifie la partie supérieure du cerveau, qu'il la protège, qu'il permet à l'homme de se construire en tant qu'individu. Or, le mot « individu » contient tout ce qui fait de nous d'éternels chercheurs qui, aveugles, nous heurtons sans cesse aux limites instituées par notre mental.

C'est cette zone cérébrale qui n'est rien d'autre que la partie qui mentalise.

Si nous en sommes capables, nous devrions dépasser ce stade et mettre sous le boisseau, annihiler cette partie de nous-mêmes, et ayant réussi cela, ré-entrer dans le dessein divin. A être ce que John COWPER POWYS nomme le moi ichtyosaure, celui essentiel à l'existence matérielle, physique, celui qui règle nos instincts, nos reflexes, nos mécanismes vitaux, en un mot, celui qui permet à notre corps de fonctionner.

Cependant, nous devons quitter l'état infantile où nous avons presque tous besoin d'un support visuel pour simplifier notre approche du divin ; un vieillard barbu à la chevelure argentée drapé d'une ample toge blanche, assis sur un nuage d'ouate immaculée et jugeant de tout. Cela procède de l'imagerie d'Épinal et nous infériorise dans cette relation alors que nous sommes une parcelle de Lui.

Dans la L.: lorsqu'un F.: s'adresse au V.: M.:, se découvrant pour ce faire, il le fait non par déférence envers l'individu qui occupe la fonction, mais envers – au minimum – l'émanation de la L.:, ou – au mieux – envers l'interprète, le trait d'union, la manifestation de la volonté divine.

Cela permet de mieux comprendre que SEUL le V.: M.: soit l'objet d'une telle attention et nul autre. Je souhaite le redire, ce n'est qu'après avoir maîtrisé notre EGO (et il y a du boulot ! pour tous y compris et surtout moi-même) – à l'exemple de St Georges et de St Michel – que nous pourrions approcher un peu plus de Dieu. En étant, par Lui, avec Lui et en Lui.

#### **- Par Lui.**

C'est pour l'homme commun, prisonnier de son ignorance, de son manque de clairvoyance, de sa courte, très courte vue, pour ne pas dire son aveuglement qui délibérément et par paresse ne cherche pas à sortir de la caverne et de son théâtre d'ombre ; le fait d'être conforté dans une démarche d'autosatisfaction, d'arrogance et de fatuité, restant ainsi asservi par ces artifices qu'il pense être la marque de l'humanité.

Cet individu-là s'est fourvoyé, croyant *être* alors qu'il lui faudrait simplement accepter de séparer le mental de l'être, séparer le mental de la perception, de la pleine conscience, c'est à dire sortir de la dualité pour retourner à l'unité.

Dans ce contexte le cerveau n'est qu'un organe fonctionnel, selon les matérialistes (ceux qui ne voient en l'homme qu'un primate légèrement plus évolué que les autres primates, sans prédestination, sans but et sans finalité).

Cerveau servant simplement d'ordinateur de bord, aussi sophistiqué soit-il dans l'organisation à faire fonctionner un ensemble à vocation finie et uniquement matérielle.

Quelle infinie tristesse que d'être limité à voir le jour, consommer, dépérir et quitter l'existence sans dessein. Là, le chapeau n'est que la manifestation du rôle social évoqué plus haut.

#### **- Avec Lui.**

L'espérance est présente à notre cœur grâce à ce « avec Lui » car ce sont les prémices de la sainteté. C'est la joie ineffable de se savoir infiniment plus que l'hominidé que nous sommes.

C'est la joliesse des mots de Konrad LORENTZ qui nous dit : « J'ai trouvé le chaînon manquant entre le singe et l'Homme, c'est nous ! »

Nous voilà bien dans l'espérance du devenir.

Nous sommes sur le chemin de l'éveil, c'est la raison pour laquelle notre cerveau s'émancipe, qu'il quitte cet état où seule la fonction mécanique prévalait et où maintenant la transformation s'opère.

En effet ne dit-on pas que « quand l'élève est prêt, le maître paraît » ? Il n'y a pas de plus juste métaphore pour illustrer cet état dans lequel se trouvent ceux qui sont directement impliqués par ce « avec Lui ».

Nous voyons apparaître une scission, une spécialisation, une différenciation qui sont le résultat d'un incessant travail sur soi, d'une quête de tous les instants, d'une recherche continuelle.

**- En Lui.**

Il n'y a la place que pour très peu d'entre nous. Car il nous faut réunir une part d'abandon de nous-même au sens de la personnalité (rappelons que *persona* chez les Latins c'est le masque, le masque de celui qui entre en scène), et une part de divin révélée et acceptée qui implique l'obéissance et non la soumission. Sachant qu'en ce qui me concerne j'entre avec joie dans l'obéissance puisque j'entrevois très confusément le dessein divin, alors que la soumission ferait de moi une créature subissant le joug sans comprendre. Ce en quoi Dieu, dont nous sommes issus, nous permet d'être dans l'espérance.

Espérance de nous trouver un jour réunis en Lui. Ce n'est pas cela (la *persona*) qui nous identifie, ce n'est que l'illusion d'un semblant. NON il nous faut accepter d'entrer non pas dans le moule mais bien plutôt dans l'entité, dans l'Esprit.

Et justement cet esprit n'a rien d'individuel, de personnel, c'est plutôt une globalité résultant d'une pensée, d'un tout, d'un ensemble. Ce que d'aucun nomme égrégore. ÉGRÉGORE : ce qui brûle de concert. Alors consomons nous ensemble pour apporter ce dont nous sommes capables, ce dont nous sommes le vecteur, l'étincelle, la flamme, l'amour divin. Car être en Lui c'est ne jamais douter, c'est être sûr de Dieu autant si ce n'est plus que de nous. Une phrase d'un pasteur ne disait elle pas « Je ne suis pas sûr d'être, mais je suis sûr qu'Il Est. »

Alors Vénérable Maître, accordez moi de résumer cet apport bien modeste au rituel, en précisant que seule la prise de Conscience de ce qu'est L'Unité, pas celle que l'on contemple de l'extérieur, mais celle dont on se sent partie intégrante, nous permettrait d'accéder à la sagesse. Le saint, avec Lui, peut douter, le sage, en Lui, *sait*.

Je finirai en disant que l'existence n'est qu'illusion, l'illusion de n'être concerné que par cette part d'intellect extérieure et dont nous croyons qu'elle est la vérité, puisque vécue chaque jour.

A l'opposé ÊTRE est bien plus difficile, mais tellement plus vrai.

Alors je finirai en disant : j'accepte de « porter le chapeau » de mes ressentis livrés au travers de ces lignes pourvu qu'un désir d'approfondissement se produise, et qu'il soit simplement suivi du fait d'une attention plus grande portée au rituel et à la signification du port du chapeau et de l'épée.

N'avoir été que l'allumette qui embrasera le désir d'approfondir le R.E.R. me comblerait.

J'ai dit, Vénérable Maître.

**B. H.**

**T.I.O. du 30-04-2016**



# DE L'ORIGINALITÉ DE LA PENSÉE DE CAMILLE SAVOIRE (1869-1951)

## Sommaire

### Sommaire

1) Les origines et la famille de Victor-Camille Savoir.

2) Sa carrière médicale.

3) Ses débuts en Maçonnerie.

Une pensée « radicale ».

4) Son ascension au Grand Orient de France.

Le Grand Collège des Rites.

Vision de Camille Savoir.

Le Grand Commandeur.

Relations avec les Obédiences et les Loges.

5) L'époque du dilemme et du choix.

Le départ pour Genève.

La négociation avec le Grand Orient de France.

Le départ de ses « Frères d'Armes » et la création de la Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière pour la France et les Colonies Françaises.

La correspondance entre Camille Savoir et Édouard de Ribaucourt.

6) Les années cruciales 1910 / 1913.

7) Les contacts avec les courants paramaçonniques.

L'AMORC.

Le Martinisme.

8) La fracture et le désaccord avec le Grand Orient de France : 1935.

9) La création du Grand Prieuré des Gaules le 23 mars 1935.

La Grande Loge Écossaise Rectifiée.

De la régularité des Loges du R.E.R.

10) Les années de guerre.

L'après-guerre.

Courrier avec Marius Lepage (23-09-1902 à Château-Gontier en Mayenne / 01-06-1972).

Correspondances avec l'abbé Clément Guilloux.

11) Ce que lui doit la France, la Maçonnerie et le Rite Écossais Rectifié.

**M**édecin de renom, Grand Commandeur du Grand Collège des Rites du Grand Orient de France, Fondateur du Grand Prieuré des Gaules, il est reconnu comme l'un des principaux "réveilleurs" du Rite Écossais Rectifié en France. Ce brillant parcours fut semé d'embûches et d'incompréhensions causées par les difficultés de l'époque, réveil difficile du fait de la méconnaissance du Rite, et de la prévention que son caractère christique soulevait dans un milieu encore très marqué par le combat en faveur de la laïcité.

## 1) Les origines et la famille de Victor-Camille Savoie

Il est né le 6 juillet 1869 à Marchenoir, un village du Loir-et-Cher. Il est issu d'une vieille famille française habitant le canton de Marchenoir depuis 1735. Son père est marchand de bois, républicain, indifférent aux questions religieuses, sa mère est ménagère, femme au foyer et catholique très pratiquante.

Lors d'un banquet en 1933, Camille **SAVOIRE** écrit à propos de sa réception dans l'Ordre de la Légion d'Honneur comme commandeur : « *O ma chère mère, la joie que reflétaient tes yeux montrait que tu avais oublié le chagrin que t'avait causé la nouvelle de mon entrée dans la Franc-maçonnerie* ».

**SAVOIRE** s'est marié à Paris en 1899 avec mademoiselle **PELTIER** qui va se suicider en 1911. Il se marie en secondes noces à Paris en 1919 avec mademoiselle **DOUNEFORT**. Il a un fils, Marc-Camille, né à Paris le 5 avril 1920, qui décédera très jeune à l'âge de 17 ans en 1938.

En 1882, à 12 ans, il entre au collège d'Onzain. Il n'a plus la foi et se découvre même antireligieux. La haute compétence du corps professoral l'impressionne et nourrit sa soif d'apprendre, en particulier le directeur de l'école et un professeur, tous deux Francs-maçons, messieurs Joseph **CROCHETON** et **ROCHÉ**.

En 1886-1887, il prépare son baccalauréat dans un lycée d'Orléans et se sent de plus en plus proche de la pensée de ses « professeurs francs-maçons », membres du corps enseignant de son lycée. Il assiste à des conférences organisées par le Grand Orient de France.

Le 11 novembre 1890, à l'âge de 21 ans, il part comme jeune appelé pour le 4<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, en tant que soldat de deuxième classe. En 1891 il est réformé.

## 2) Sa carrière médicale

En 1892, il est lauréat de l'École supérieure de pharmacie de Paris. Il occupe de 1893 à 1898 le poste de chef du Laboratoire de chirurgie clinique à la Faculté de médecine de l'Hôtel-Dieu. Il obtient son diplôme de docteur en médecine.

Il est nommé Directeur médical titulaire, puis honoraire, du Dispensaire antituberculeux de l'hôpital **BEAUJON**<sup>1</sup>, poste qu'il occupera de 1902 à 1912. Il est chargé de missions officielles dans de très nombreux pays d'Europe : Allemagne, Grèce, Belgique, Suisse, Angleterre. En 1914, il est déjà reconnu comme une autorité dans le combat contre la tuberculose. Son action se porte surtout sur les mesures préventives et prophylactiques.

---

<sup>1</sup> Situé alors au 208, Rue du Faubourg Saint Honoré.

### 3) Ses débuts en Maçonnerie

Camille SAVOIRE publie en 1935 un témoignage autobiographique *Regards sur les Temples de la Franc-maçonnerie*.

*« ...J'avais alors 13 ans et j'étais déjà incroyant, anticlérical, voire même irréligieux, en vertu d'une disposition d'esprit qui s'était affirmée au grand désespoir de ma mère, par les commentaires dont j'avais fait suivre la pratique de la première communion qu'elle m'avait imposée suivant une coutume généralisée dans la population rurale d'alors, et le refus à 14 ans de recevoir le sacrement de confirmation qu'elle désirait également me voir octroyer ! Un de mes camarades, ancien élève de cette école primaire supérieure, devait plus tard me servir de parrain et me faire ouvrir la porte des Temples de la Franc-maçonnerie... »*

A 17, 18 ans à Orléans, il voit une affiche « annonçant une conférence à la salle des fêtes sous les auspices de la Loge Maçonnique et la présidence de Monsieur DESMONS, député du Gard et Président du Conseil de l'Ordre du G.O.D.F. ». Ce sera son premier contact avec le pasteur DESMONS (1832-1910) dont il deviendra le médecin et l'ami.

Le Grand Orient de France, depuis 1849, s'était doté d'une Constitution assez paradoxale qui énonce notamment que la Franc-maçonnerie a pour base l'existence de Dieu, Grand Architecte de l'Univers, mais affirme aussi la liberté absolue de conscience. Lors du Convent de 1877 devant les représentants des loges, Frédéric DESMONS prononce un discours qui va passer à la postérité et emporter l'adhésion d'une majorité de Vénérables. Mais DESMONS est bien conscient qu'une sécularisation excessive peut conduire insidieusement à l'abandon des rites et des symboles, et donc priver la Maçonnerie de ses racines.

Le 14 octobre 1892, Camille SAVOIRE, est initié Franc-maçon, à l'âge de 23 ans par la Loge *La Réforme* n° 27. La loge dépend de la Grande Loge Symbolique Écossaise qui a été fondée en 1880 et qui prendra part à la formation de la Grande Loge de France créée le 23 février 1895. Il écrit :

*« J'entre en Loge, Boulevard Saint Marcel à la « Grande Loge Symbolique Écossaise », Obédience née d'une scission au sein des Ateliers symboliques du Suprême Conseil écossais ancien et accepté sur la question de la croyance obligatoire à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'âme. »*

Une année après son admission, sa loge se met en sommeil. Cependant au cours de cette même année il sera élevé au grade de maître et aura donc été reçu aux trois grades bleus de la Maçonnerie symbolique en une année. En 1893 il s'affilie à la loge *La Lumière* du G.O.D.F. à Neuilly. En octobre 1894, il quitte *La Lumière* et s'affilie à la loge *L'Avant-garde maçonnique*, rue Cadet. Pendant quarante ans, il restera fidèle à cette loge <sup>2</sup>. Voici au bout de 10 ans de Maçonnerie comment il décrit son évolution spirituelle :

*« Des études poursuivies pendant plus de 10 ans confrontées avec les découvertes et les enseignements de la science contemporaine, j'acquis la notion que seul un travail intérieur effectué sur soi même peut faire progresser dans la voie de l'initiation, laquelle n'est qu'une éducation de ce sens intime qu'on désigne sous le nom d'intuition et qui n'est vraisemblablement qu'une communion ou une prise de contact avec l'Intelligence universelle. Cette notion est incompatible avec une profession de foi matérialiste.*

---

<sup>2</sup> Le grand père paternel d'Alain BERNHEIM appartient à la même Loge que Victor Camille SAVOIRE. Lorsque le grand-père meurt en 1921, il charge Victor Camille SAVOIRE d'être le tuteur de la très jeune mère de BERNHEIM qui n'a que 16 ans.

*Tout ceci me conduisit vers un spiritualisme s'élevant au dessus des dogmes des religions, des diverses croyances philosophiques et métaphysiques qui m'a paru constituer le véritable fondement de la Franc-maçonnerie. »*

## Une pensée « radicale »

Pour Camille SAVOIRE, il existe trois étapes dans l'altération, la dégénérescence du véritable esprit maçonnique :

- La première étape se situe au moment du procès de DREYFUS. Celle-ci coïncide à l'entrée en Loges au G.O.D.F. de très nombreux israélites.
- La deuxième étape correspond à l'affaire des fiches, qui concerne un fichage politique et religieux dans l'armée française au tout début du 20<sup>ème</sup> siècle.
- La troisième étape correspond à l'élection en 1924 du cartel des gauches.

## 4) Son ascension au Grand Orient de France

« En novembre 1897, SAVOIRE est vénérable de sa Loge et le reste presque sans interruption jusqu'en 1913 »

## Le Grand Collège des Rites

Il entre donc au Chapitre en 1899, puis au Conseil philosophique.  
« En 1897 je sollicite mon admission au Grand Collège des Rites présidé par le Docteur BLATIN qui me conféra les grades du 31<sup>ème</sup> au 33<sup>ème</sup> ». D'après Francis DELON archiviste de la G.L.N.F., cela est faux. Il devient membre du Grand Collège des Rites en 1913. Il sera Grand Commandeur de 1923 jusqu'à sa démission de cette fonction en 1935.

Il crée en 1913, le *Bulletin du Grand Collège des Rites*, une mine pour sentir et tenter de comprendre les questions qui préoccupent les frères en cette période.

## Vision de Camille SAVOIRE

Le Bulletin du Grand Collège de 1932 publie un travail du frère SAVOIRE « *L'Unification de la Maçonnerie Française* », les conclusions sont :

*« Dans l'attente de l'avènement de la Réalisation de l'Unification de la Franc-maçonnerie française, quelle que soit la forme sous laquelle elle soit effectuée, travaillons dès maintenant au maintien d'une étroite alliance qui ne soit point limitée aux Ateliers de certains grades - à l'action maçonnique intérieure ou aux Ateliers travaillant uniquement en langue française.*

*La Maçonnerie est universelle et le langage maçonnique, quel que soit l'idiome ou la langue dans laquelle on l'exprime, doit être un hymne chanté par tous les Maçons (quelle que soit la couleur de leur cordon ou le titre ou le texte de leur diplôme) à la gloire de la fraternité universelle et de l'amour fraternel, traduisant l'Unité de l'Idéal qui syntonise les aspirations et l'activité de tous les maçons du globe. »*

## Le Grand Commandeur

SAVOIRE est Grand Commandeur depuis le 15 septembre 1923. Il écrit avoir sollicité après-guerre de rajeunir le Grand Collège et les Ateliers supérieurs. « ...les évènements en décideront

différemment. En septembre 1923, je fus sollicité et malgré mon refus motivé et formel, contraint d'accepter la fonction de Grand Commandeur qui me fut imposée »...

## Relations avec les Obédiences et les Loges

Lors du Grand Chapitre du 31 mars 1935, le Grand Collège a reçu 62 rapports en provenance des Loges.

Le Frère **MARCY** dit : « Qu'il y ait des Loges qui emploient le Rite Rectifié, je n'y vois pas d'inconvénient, mais je désire que ces Loges soient agrégées obligatoirement au Rite Français et qu'elles fassent comme font les Loges qui sont de Rite Écossais. Je crois savoir que le Rite Rectifié d'après les traditions de 1796 et 1804 se réclame du Christianisme primitif, ce qui peut faire craindre pour son indépendance à l'égard d'une religion ou d'un dogme quelconque. »

Dans le *bulletin* n°4 du Grand Collège des Rites, **SAVOIRE** fait connaître que le Directoire du Grand Prieuré d'Helvétie à Genève possède des documents des années 1127 - 1129 - 1307 - 1311 et 1313 qui font d'elle le dépositaire du Rite Templier de France. Dans une lettre à **SALZMANN** concernant les rituels des hauts grades datée du 13 octobre 1783, **WILLERMOZ** indique nettement que la chevalerie maçonnique remonte à l'ordre chrétien fondé par l'empereur Constantin le Grand, et que les Templiers, qui ne sont que de lointains cousins, représentent une branche morte du même ordre.

## 5) L'époque du dilemme et du choix

Le réveil du Rite Écossais Rectifié a été précipité par **WIBAU, MACHON, MILLE, CORBIN, EISSEN** du fait que certains Frères mixent allègrement activités politiques et qualité de Maçon.

### Le départ pour Genève

Dans ses écrits, **SAVOIRE** a toujours regretté de ne pouvoir être accueilli dans les loges qui, à l'étranger, bénéficiaient généralement de l'agrément fraternel de la Grande Loge Unie d'Angleterre retiré au G.O.D.F. depuis la suppression par lui de toute référence au Grand Architecte de l'Univers.

Il se sent de plus en plus attiré par le Rite Écossais Rectifié au point de se faire adouber C.B.C.S. auprès du Grand Prieuré Indépendant d'Helvétie sis à Genève, en juin 1910.

En octobre, il fonde ou réveille à Paris une loge rectifiée « Le Centre des Amis », ce qui va créer des problèmes au sein du Grand Orient. Les pressions du G.O.D.F. sont telles que **SAVOIRE** doit laisser la direction de cette nouvelle Loge aux deux frères, Édouard de **RIBAU COURT** et Gustave **BASTARD** qui faisaient partie du voyage à Genève auprès du Grand Prieuré Indépendant d'Helvétie.

Dans un article de la revue maçonnique du G.O.D.F., *la Chaîne d'Union*, Camille **SAVOIRE** fournit la précision suivante :

« Afin de permettre à d'autres maçons... une grande patente nous fut délivrée à cet effet, valable pour constituer sous les auspices du Grand Directoire Helvétique un ou plusieurs ateliers, en attendant que nous puissions accepter la mission de réveiller en France tous les degrés du Rite Rectifié sous la forme d'un prieuré indépendant réunissant les pouvoirs des quatre Directoires éteints depuis 1826 et 1841. »

## La négociation avec le Grand Orient de France

Son intérêt pour le Rite Rectifié et les traditions initiatiques le fait entrer en relation à partir des années trente avec le père jésuite Joseph **BERTELOOT**. Cette nouvelle fréquentation contribuera largement à la dégradation des relations entre Camille **SAVOIRE** et le G.O.D.F.

### Le départ de ses « Frères d'Armes » et la création de la Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière pour la France et les Colonies Françaises.

Alec **MELLOR** dans son livre de 1980, « La Grande Loge Nationale Française. Histoire de la Franc-Maçonnerie régulière : ses principes, ses structures » parle d'un groupe de Maçons français demeurés spiritualistes et cite les noms de Édouard de **RIBAUCCOURT**, de **ROUSSEAU**, de De **HIRSON**, de Georges **GRUET** de Bordeaux et de Charles **BARROIS**.

La tradition et le symbolisme de certains actes n'étaient pas forcément bien vu par tous ; en 1911, seul était porté au Grand Orient le cordon, le tablier de maître ne l'était pas. Le Rite Écossais Rectifié le remettait en vigueur.

Au convent du G.O.D.F. de 1913, une forte opposition se fait jour entre Gaston **BOULEY** (1855-1920) Président du Conseil de l'Ordre et Édouard de **RIBAUCCOURT** (1865-1936). **RIBAUCCOURT** réclame des rituels du 4<sup>ème</sup> grade conformes et **BOULEY** répond : « J'ai fait amicalement des observations sur ce point aux deux ateliers du Régime Rectifié ; je leur ai dit : cette formule [du Grand Architecte], si elle ne signifie pas Dieu, est vide de sens. Nous en avons perdu l'habitude. Il y a beaucoup d'indifférents que cela ne touche pas ; il y a d'autres Frères que cela agace. Il y en a quelques uns que cela provoque. Quant à moi, lorsque après les observations que j'avais faites, venant officiellement dans un atelier, on m'a décoché en pleine figure le « Grand Architecte de l'Univers », j'en ai été froissé ».

Le « Centre des Amis » quitte le G.O.D.F. pour créer avec la loge anglaise de Bordeaux la Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière pour la France et les Colonies Françaises, dont la reconnaissance quasi immédiate par la Grande Loge de Londres va faire passer les frères rectifiés du pôle genevois au pôle londonien, sauf Camille **SAVOIRE** et quelques uns qui resteront fidèles à leurs frères suisses.

Alec **MELLOR** écrit : « ... **SAVOIRE** avait rêvé au point, nous révèle Jean **BAYLOT**, d'envisager d'établir au sein du Grand Orient un statut calqué sur celui du suprême conseil du R.E.A.A. par rapport à la G.L.D.F. et un autre d'autonomie intérieure du R.E.R. à tous les grades, sous réserve d'observer les règles de 1778 et de 1782. Il concédait au Grand Orient l'administration des loges bleues, mais avec le libre usage des rituels chrétiens de Lyon et Wilhemsbad. Qu'un homme de son intelligence ait pu pousser aussi loin le don quichottisme demeure un sujet d'étonnement, mais aussi la plus instructive des leçons. Rares furent ceux qui au Grand Orient le suivirent... »

**SAVOIRE**, en faisant une proposition qui a peu de chances d'être acceptée, ne se montre peut-être pas si naïf : conscient des difficultés pour le Rite Écossais Rectifié de s'épanouir au sein du G.O.D.F., il prend date et prépare déjà, à partir de 1932, le départ des frères restés fidèles au Grand Orient. Un dissentiment se fait sentir entre les frères et amis **SAVOIRE** et de **RIBAUCCOURT** au sujet de la création d'une Grande Loge du Rite Écossais Rectifié.



## La correspondance entre Camille SAVOIRE et Édouard de RIBAU COURT

Cette opposition n'empêchera pas SAVOIRE et de RIBAU COURT de poursuivre une correspondance entamée en 1910 qui ne s'achèvera qu'avec le décès du second dans les années trente. Nous en avons conservé la trace grâce aux archives d'Édouard de RIBAU COURT, léguées par son fils et continuateur Pierre et mis en sauvegarde par notre B.A.F. Philippe SEURAT.

Cette complicité, contraire aux positions obédientielles, préfigure la participation d'Édouard de RIBAU COURT au réveil du Grand Prieuré des Gaules en 1935. L'entête du Grand Prieuré des Gaules fait explicitement référence à un « rite templier ».

A l'examen de cette correspondance, il est difficile de déterminer si la bonne foi des interlocuteurs est toujours au rendez-vous. D'une façon générale, même si Édouard de RIBAU COURT se montre plus catégorique que Camille SAVOIRE dans ses appréciations, le sentiment que l'on retire de cette lecture est que les deux hommes n'ont qu'une connaissance imparfaite du rite, et qu'ils demeurent en recherche d'une vérité qui leur a été en partie voilée, tant par leurs interlocuteurs suisses que par les dignitaires du G.O.D.F.

### 6) Les années cruciales 1910/1913

Les rituels du 1<sup>er</sup> grade ont été remaniés par le G.O.D.F. en vue d'éliminer tout rappel au dogmatisme religieux. Par exemple, nous sommes passés de :

« ... *Ce livre, sur lequel votre main est posée, est l'Évangile de Saint Jean ; y croyez-vous ? ...* » (R.E.R. 1<sup>er</sup> grade 1778 Archives de la Cour et de l'état de Vienne) à :

« ... *Ce livre, sur lequel votre main est posée, est l'Évangile de Saint Jean ; le croyez-vous ? ...* »

Et la continuation :

« ... *Oui, Monsieur, c'est l'Évangile de Saint Jean, croyez-le, ma parole vous en assure...* »

(R.E.R. 1<sup>er</sup> grade 1782 Convent de Wilhelmsbad Bibliothèque de Lyon Ms 5782 entre autres) est devenue :

« ... *Oui, Monsieur, c'est l'évangile de Saint Jean, ma parole vous en assure...* »

En 1935, à la page 305 de son livre « *Regards sur les Temples de la Franc-maçonnerie* » SAVOIRE écrit :

« L'Ordre n'a plus, contrairement à ce que prétendent ses détracteurs, aucun lien avec la religion chrétienne et surtout ses dogmes dans leur conception actuelle. Ses membres en Helvétie sont en majorité d'origine protestante mais n'imposent la pratique d'aucun culte. Il se réclame simplement de cette morale qualifiée chrétienne, mais commune à plusieurs religions anciennes, bouddhique, persane, judaïque et à certaines écoles philosophiques grecques ou latines et qui se résume à l'amour du prochain. L'Ordre n'a jamais eu pour but la restauration d'aucun culte et ses légendes historiques n'ont qu'un caractère symbolique et n'impliquent nullement l'attachement à un dogme quel qu'il soit. Quant à la Présence dans le Temple d'un livre (sic) ouvert à la première page de l'Évangile de Saint Jean sur lequel le néophyte prête serment, je ne m'en suis nullement inquiété, car il constitue moins un texte religieux qu'un résumé très éclectique de l'ésotérisme ancien expliquant l'origine de la Vie dans l'univers... »

## 7) Les contacts avec les courants paramaçonniques

### L'AMORC

En 1926 Harvey Spencer LEWIS responsable de l'AMORC (Ancien et Mystique Ordre de la Rose Croix), rencontre Camille SAVOIRE qui à ce moment essaie de réorganiser les activités du grade maçonnique de Rose Croix. Le 22 novembre 1926, Camille SAVOIRE écrit à Harvey Spencer LEWIS : « Je veux d'abord vous remercier du grand honneur que vous m'avez fait en me conférant le titre de membre d'honneur de la confrérie des Rose Croix dont vous êtes le président. Je m'efforcerai d'acquérir les connaissances et qualités nécessaires pour remplir la mission que ce titre m'impose. » Camille SAVOIRE souhaite s'investir dans le développement de l'AMORC en France, mais dans une lettre du 12 juillet 1928, il évoque cependant ses difficultés à collaborer utilement, étant donné qu'il maîtrise mal l'anglais.

### Le Martinisme

Vers 1921, le “ Philosophe Inconnu ” Serge MARCOTOUNE regroupe les ukrainiens et les Russes de Paris pour fonder un nouveau chapitre sous le nom de *Renaissance d'abord*, puis, avec l'autorisation de Jean BRICAUD Grand Maître, sous le nom de *Saint André Apôtre n°2*.

Camille SAVOIRE, Golenitchek KOUTOUZOV (devenu officier général de l'Union Soviétique), les Grands Commandeurs du Suprême Conseil de France RAYMOND et Charles RIANDEY, Pierre de RIBAU COURT ont fait parti de ce Chapitre. Daniel FONTAINE écrit en 1981, dans le *bulletin Intérieur de la Chancellerie de l'Ordre* du G.P.D.G., que « SAVOIR », de RIBAU COURT, RIANDEY auraient « été initiés à la fin de leur vie et qu'ils voulurent en quelque sorte se ressourcer, retrouver les fondements, voire la doctrine du R.E.R., auprès de ce chapitre Martiniste ».

## 8) La fracture et le désaccord avec le Grand Orient de France : 1935

Au Grand Orient de France qui comptait dans ses rangs un grand nombre de frères empreints d'une solide tradition d'athéisme, la « nouvelle » Maçonnerie de SAVOIRE, le Rite Écossais Rectifié, était désapprouvée.

Son côté « démesurément chrétien » était ressenti comme une provocation au même titre que les écrits d'un Oswald WIRTH (1860-1943), d'un René GUÉNON (1886-1951) ou d'un Arturo REGHINI (1878-1946), eux aussi adeptes d'une Maçonnerie traditionnelle et qui plaidaient pour une Maçonnerie neutre des points de vue religieux et politique.

Le 29 octobre 1934, Camille SAVOIRE propose par écrit une réunion de conciliation, réunion à laquelle seront parties prenantes le Conseil de l'Ordre et le Grand Collège des Rites ; c'est un échec.

Arthur GROUSSIER va jouer un rôle de temporisateur entre le Conseil de l'Ordre et les Frères du Grand Orient de France du Rite Rectifié.

Il est possible que d'autres raisons aient à l'époque poussé le Conseil de l'Ordre à durcir sa position à l'égard des représentants du Rite Rectifié. Comme l'observe Lucien SABAH, le Grand Commandeur est un homme de droite ; certains dirigeants des Croix de Feu ayant organisé les émeutes de 1934, dont le colonel de LA ROQUE, seraient des C.B.C.S., et Camille SAVOIRE les aurait protégés.



## 9) La création du Grand Prieuré des Gaules le 23 mars 1935

En mars 1935, Camille **SAVOIRE** démissionne du G.O.D.F. Avec son ami et frère, Édouard de **RIBAU COURT**, il fonde le Grand Prieuré des Gaules appelé à régir en France les grades supérieurs du Rite Écossais Rectifié. Il exercera la charge de Grand Prieur jusqu'à sa mort à Paris le 04 avril 1951. Le Grand Prieuré des Gaules était éteint depuis 1828 ; il s'agit donc dans ce cas du réveil de celui-ci.

En présence d'une délégation helvétique, Camille **SAVOIRE** fonde le G.P.D.G. le 23 mars 1935, à Neuilly sur Seine, 9 Boulevard Jean Mermoz, 13 Villa de l'Acacia.

### La Grande Loge Écossaise Rectifiée

Le Grand Prieuré Indépendant et Autonome des Gaules crée la Grande Loge Écossaise Rectifiée. Celle-ci sera consacrée le 24 octobre 1935. La devise du G.P.D.G est : « Par le cœur, la Science et la Raison ! Pour la patrie et pour l'humanité ! »

Pour **SAVOIRE**, la « rectification » du Rite vient du souhait des membres des convents d'alors et particulièrement de celui de 1782 à Wilhemsbad, de vouloir écarter tout ce qui pouvait rappeler l'alchimie et la cabale ainsi que le devoir d'obéissance à des chefs inconnus comme pratiqué par les templiers au sein de la Stricte Observance Templière allemande.

Après la disparition d'Édouard de **RIBAU COURT**, nous conservons dans les *archives* de la Loge « le Centre des Amis n°1 » et dans le *fonds Pierre MASSIQU*, qui en était alors le Vénérable Maître, la trace de la demande de réintégration de Camille **SAVOIRE** dans cette Loge en février 1937 ; dans ce cas, il aurait quitté la Grande Loge Écossaise Rectifiée après avoir rejoint la G.L.N., ce qui n'aurait pas suscité d'obstacles du côté anglais. Mais, devant un certain nombre d'oppositions qui s'étaient manifestées de la part de Frères français, Camille **SAVOIRE** retire finalement sa candidature. Cette décision met un terme à la tentative d'unification du Régime Rectifié en un ensemble cohérent, réunissant d'une part les Loges bleues rassemblées dans une seule Obédience, et d'autre part les degrés chevaleresques gérés par le G.P.D.G.

### De la régularité des Loges du R.E.R.

Les Directoires de Neustrie, d'Occitanie, d'Auvergne et de Bourgogne sont signataires de traités qui ont été conclus avec le G.O.D.F. en 1776 et en 1778. Ces Directoires sont de même signataires du Concordat conclu avec le G.O.D.F. en 1804 <sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> En réalité, les Directoires signataires du traité du 13 avril 1776 n'étaient que trois, représentant chacun une province française de la Stricte Observance Templière : les Directoires d'Auvergne, de Bourgogne et d'Occitanie. Ils renouvelèrent le traité en 1778 au moment du Convent des Gaules qui concrétisait la naissance du Régime Rectifié ; un quatrième Directoire, dit de Septimanie, s'étant formé à Montpellier en raison de difficultés de mise en place au sein du Directoire d'Occitanie qui siégeait à Bordeaux, conclut avec le Grand Orient un traité séparé, mais identique à celui de 1778, le 6 mars 1781. Ces quatre Directoires sont les signataires du Concordat de 1804. La province et le Directoire de Neustrie sont une création propre au Grand Orient pour la France du nord, faisant suite à la rectification du Centre des Amis ; ce Directoire ne fut donc signataire que d'un Concordat complémentaire, datant de 1808.

Le dépôt des archives de ces Directoires se fait non au G.O.D.F. mais au Grand Prieuré d'Helvétie, Directoires de Zurich et de Genève. Le dépôt fait par ces Directoires est remis sous forme de charte le 23 mars 1934 entre les mains des dix-sept C.B.C.S, puis entre les mains du Grand Prieur.

Le Grand Directoire Helvétique a discuté de la question et voici le résultat de ses délibérations :

« 1) Le Régime Écossais rectifié n'est pas seulement une forme rituelle maçonnique, mais une institution, un Ordre. Les Règlements de cet Ordre Templier prévoient qu'une Loge écossaise est soumise à une Loge de Saint André. Celle-ci doit dépendre d'une Préfecture qui, à son tour, dépend d'un Grand Prieuré (Voir Règlements de l'Ordre et ceux du Grand Prieuré d'Helvétie, les ouvrages de Charles **MONTCHAL** etc.).

« 2) En fait, le Régime rectifié a cessé en France en 1830, lorsque la dernière province a cédé ses droits au Grand Prieuré d'Helvétie. Celui-ci détient donc seul les pouvoirs réguliers de créer de nouvelles Préfectures ou de réveiller les anciennes. (D'accord sur le fond mais pas sur la date, d'après les documents disponibles à S.P.U.C.A.R. ; ceux-ci semblent confirmer que le Directoire de Bourgogne a fonctionné au moins jusqu'en 1890, un courrier en provenance du Grand Prieuré d'Helvétie l'attestant).

« 3) En France, nous avons transmis nos pouvoirs au Grand Prieuré des Gaules et à notre Frère **SAVOIRE**. Ce Prieuré est donc le seul régulièrement installé, et c'est à lui que doit être demandée l'installation d'une Loge régulière de Saint André.

« 4) Nous tenons absolument à rester en dehors des incidents qui divisent actuellement les Maçons français et nous voulons conserver nos bonnes relations avec le Grand Collège des Rites et avec le Grand Prieuré des Gaules. Nous ne voulons pas que nos membres nous entraînent où nous ne voulons pas, et nous vous demandons donc instamment de ne pas user de votre qualité de membre Chevalier B.C.S. du Grand Prieuré d'Helvétie, que vous avez désiré conserver, pour favoriser la création d'un organisme irrégulier et de Loges de Saint André manifestement irrégulières.

Le 6 février 1938, est réveillée à Besançon la Loge de Saint André « Labor » ; cette Loge a été créée en 1766 ( ? ), à l'époque du Directoire rectifié de Bourgogne qui a donné naissance au Sous Prieuré d'Helvétie en 1776 puis au Grand Prieuré d'Helvétie dénommé alors Bourgogne /Helvétie à partir de 1779. Le travail des Frères de cette Loge s'est interrompu de 1841 à 1872.

Le chapitre souché sur S.P.U.C.A.R. (Sincérité et Parfaite Union, Constante Amitié Réunies) est fondé en 1764 ( ? ).

## 10) Les années de guerre

Un certificat établi par la mairie de Marchenoir le 5 août 1940 précise : « Le maire de la commune de Marchenoir certifie que... qu'il a quitté sa famille en 1882 pour faire ses études médicales et qu'il est installé à Paris, avenue du Parc Monceau, numéro 1. Qu'il s'est trouvé mobilisé à Marchenoir chez son frère depuis le 13 juin 1940 et que pendant son séjour ici il a assuré bénévolement le service de l'hôpital et le soin des malades en l'absence des médecins mobilisés. »

Dans le discours prononcé à l'occasion de son Jubilé maçonnique le T. ILL. Frère **WIBAU** déclare : « En 1940, avant même d'y être invité, **SAVOIRE**, pris d'une panique sénile, démolit le G.P.D.G. Son égocentrisme brisa une vieille collaboration ».

En fait, Camille **SAVOIRE**, instruit de l'exemple allemand, anticipe très prudemment les retombées de la politique antimaçonnique du régime de Vichy. Son souci, confié à sa famille comme à ses proches, sera désormais la prudence. Il n'en poursuit pas moins discrètement son activité maçonnique, et recrute de nouveaux éléments pour ses chapitres, notamment dans les milieux martinistes qui ne sont guère inquiétés, leur promettant seulement de les régulariser après la fin du

conflit ; ce qu'il fera effectivement, recueillant alors de très vives critiques, notamment de la part du Frère **WIBAUX**, pour avoir promu Écuyers Novices et C.B.C.S. des individus considérés comme profanes du point de vue maçonnique.

Plus curieuse est la collaboration supposée de Camille **SAVOIRE** et de Robert **AMADOU**, récemment initié en Égypte, à la revue *Vaincre*, organe du groupe Alpha Galates, recrutant principalement parmi la jeunesse chrétienne, et qui professe, en apparence, une attitude maréchaliste, tout en conservant en sous-main des liens avec la Résistance.

Le premier numéro de *Vaincre* du 21 septembre 1942, reprend en manchette un écrit de Pierre **PLANTARD** « de **SAINT CLAIR** » : « Vaincre c'est l'entraide nationale et l'entente des Peuples unis dans un véritable socialisme, bannissant à jamais les querelles créées par des intérêts capitalistes ». On trouve dans une réponse de Pierre **PLANTARD** à Gérard de **SÈDE**, le fait que le Docteur **SAVOIRE** était médecin de famille des **PLANTARD**.

Robert **AMADOU** et Camille **SAVOIRE** apportent, semble-t-il, leur contribution au journal sous forme d'articles, celui de Camille **SAVOIRE** étant consacré à l'esprit chevaleresque. Mais le véritable promoteur de l'opération paraît être **LECOMTE-MONTCHARVILLE** qui fournit à Pierre **PLANTARD** le support : un journal imprimé sur un fort beau papier qui interrompt sa parution au numéro 6 (février 1943) avec la disparition de son sponsor (23 janvier 1943). Durant sa brève existence, le journal est violemment attaqué dans les colonnes de « *Au Pilon* », qui dénonce notamment ses rapports avec la défunte Maçonnerie.

## L'après-guerre

*Ceux de la Résistance*, remercient par les soins de leur secrétaire général le Commandant Vaillant, Camille **SAVOIRE** pour le don qu'il a fait parvenir afin de secourir les déportés et leurs familles. Il recevra de ce fait un diplôme.

### Courrier avec Marius **LEPAGE** (23-09-1902 à Château-Gontier en Mayenne / † 01-06-1972)

**LEPAGE** fut l'un des proches collaborateurs d'Édouard **BONNEFOY**, préfet de la Mayenne pendant la seconde guerre mondiale. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont « *L'Ordre et les Obédiences* ». Il fut aussi le Directeur de la revue *Le Symbolisme* fondée par Oswald **WIRTH**.

En 1963 il fut suspendu par le G.O.D.F. avec éclat, celui-ci n'ayant pas apprécié la réception dans sa Loge « maillets battants et sous la voûte d'acier » (honneurs réservés à un dignitaire maçon) du Révérend Père Michel **RIQUET** venu faire une conférence (en 1961) en compagnie d'Alec **MELLOR** (alors profane), en tenue blanche fermée, réglementairement et traditionnellement ouverte à un seul profane.

Camille **SAVOIRE** lui a fait part dans son courrier « ...de son désir de se consacrer plus à ses études spirituelles et à la propagation, par l'écriture et le livre, du résultat de ses études... ». D'autre part « ...pour atteindre ce but, il estime devoir abandonner sa profession de médecin, trop astreignante, pour passer dans la branche pharmacie... ». « Afin de pouvoir vivre en paix, dégagé des soucis pécuniaires », Camille **SAVOIRE** propose à Marius **LEPAGE** de « monter une société avec ses capitaux qui assurera les rentes suffisantes pour vivre... »

## Correspondances avec l'abbé Clément **GUILLOUX**

Dans les archives de la famille **SAVOIRE** sont conservées quelques lettres émanant du père abbé Clément **GUILLOUX**. L'abbé demeurant au presbytère de Bains sur Oust, dans le canton de Redon en Bretagne du sud, répond aux courriers de Camille **SAVOIRE** à partir du 18 juin 1938 et ce jusqu'au 4 septembre 1945. Ces lettres très attendues de la part de l'abbé ont comme point de départ la mort de Marc **SAVOIRE** nous pensons, son fils unique, survenue en février de la même année.

### 11) Ce que lui doit la France, la Maçonnerie et le Rite Écossais Rectifié

Camille **SAVOIRE** est un propagandiste de la cause de la paix et du rapprochement des peuples tout en professant pour sa patrie un ardent amour. Camille **SAVOIRE** va développer ces idées dans les ouvrages déjà cités mais aussi dans « *L'Esprit maçonnique* » en 1923 et dans « *Tout Chancelle ? Bâtis sur le roc* », conférence donnée en 1932 à l'Union parisienne des libres-penseurs et des libres croyants pour la culture morale.

Il lui reste cependant de n'avoir connu le Régime rectifié qu'à travers les documents que lui ont fournis le Grand Orient (rituels des trois premiers degrés fournis par SPUCAR de Besançon et retouchés par les dignitaires de l'Ordre) et le Grand Prieuré Indépendant d'Helvétie (rituels des Hauts Grades revus et corrigés pour les harmoniser avec ceux du R.E.A.A.), et d'avoir ignoré les travaux de Jean-Baptiste Willermoz et de ses proches collaborateurs. S'il faut retenir quelque chose de Camille **SAVOIRE**, c'est qu'il est un des personnages clef du retour en force du Rite Écossais Rectifié en France.

*Les auteurs tiennent à remercier chaleureusement ici, pour leur aide constante et leur apport dans la documentation qui leur a servi à écrire ces lignes, les personnes suivantes :*

Madame Liliane **MAUREL SAVOIRE**, petite nièce du Docteur Victor Camille **SAVOIRE** ; Pierre de **RIBAU COURT** ; Pierre **MOLLIER** ; Irène **MAINGUY** ; François **ROGNON** ; Jonathan **GINÉ** ; André **GAVET** ; Francis **DELON** ; Lucien **SABAH**.



(Source : Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported)

# La Persévérance

*en hommage au parcours maçonnique de notre Frère Gilbert*

(Planche donnée à l'occasion des 50 ans de Maçonnerie du Frère Gilbert FROUMENTIN de la R.L. « LES CHEVALIERS DE LA TOUR BLANCHE » n°360 - Orient de Bourges)

Parler de la persévérance, en hommage au parcours maçonnique de notre Frère Gilbert, voilà une tâche qui m'a paru particulièrement difficile. Mais tout travail en requière, de la persévérance. Alors commençons par une petite histoire pour nous mettre en jambes :

Deux souris tombent dans un seau de lait. Les deux souris se débattent d'abord pour essayer de rester à la surface. Mais rapidement, se rendant compte qu'il n'y a aucun moyen pour grimper sur les parois glissantes du seau, la première souris abandonne bientôt sa lutte et se laisse couler au fond du seau. La deuxième souris, qui ne s'avoue pas vaincue, continue à s'ébattre pour rester à la surface, se rendant compte que le lait devenait de moins en moins liquide et se transformait en crème. Et bientôt, à force de remuer cette crème, celle-ci tourne en beurre et la petite souris finit par pouvoir poser ses pattes sur cette surface dure. Elle peut alors se reposer un instant, prendre de l'élan et sauter en dehors du seau. La première souris s'est laissée abattre devant l'obstacle qui lui semblait insurmontable, et elle a coulé. La deuxième souris s'est confrontée à l'obstacle, et c'est ce même obstacle, après une mutation, qui l'a finalement renforcée pour qu'elle puisse sortir du seau.

En tant que Maçons, nous nous devons d'être la deuxième souris. Et qui eut cru qu'un jour j'utiliserai cette comparaison, mais oui, l'un de nos plus beaux modèles de souris est bel et bien notre Frère Gilbert ! Car quelle caractéristique réunit dans une même qualité Gilbert et notre brave souris. C'est la persévérance.

La persévérance, dans notre Rite, n'est pas présentée comme une vertu, mais comme un état, au même titre que nous devons être cherchant et souffrant. Ces trois états sont révélés à l'impétrant lors de sa Réception dans l'ordre suivant : cherchant, persévérant, souffrant. Pour autant, ces trois états sont permanents et ne se succèdent pas du jour au lendemain. La courageuse souris a, en même temps, cherché une issue, même si elle n'en trouvait pas immédiatement, pendant qu'elle souffrait dans l'effort et sans qu'elle n'ait jamais cessé de persévérer. Ne plus persévérer, c'est mourir. Oh bien sûr, nous ne sommes pas une petite souris ! Mais élevons-nous maintenant au niveau de la spiritualité : que reste-t-il à l'homme qui arrête de persévérer ? Il subit. Il fait alors

le deuil, au fur et à mesure, de ses ambitions, pas celles qui flattent l'ego, celles qui maintiennent cet ego dans un bon équilibre, il fait le deuil de sa liberté, de penser notamment, il fait le deuil de ses rêves ou du moins de ses désirs les plus profonds. Il n'est plus un homme de désir.

Il ne construit plus. Il ne rétablit pas sa colonne. Il ne rétablit pas le contact avec l'étincelle divine qui est en lui. Or, le rêve est le plus court chemin entre la vie profane et nos aspirations les plus profondes, si tant est que ce chemin soit constitué d'une fondation d'amour. C'est le chemin qui est important, pas la destination.

La persévérance, c'est continuer dans l'adversité, parce que l'on sait que l'objectif, comme le chemin qui y mène, est juste. Cela n'empêche pas de trébucher de temps en temps, de prendre une mauvaise voie, avant de reprendre le bon chemin. La persévérance vise le juste mais bien sûr accepte l'échec, l'erreur, autant d'éléments qui, passés sous la tolérance de la clémence, doivent nous fortifier pour avancer encore plus, à la seule condition de rester persévérant. Le lait aurait pu tuer la petite souris. Par ses efforts, elle a su se servir de cet obstacle pour passer une nouvelle étape dans sa vie. Comme l'a avoué Thomas Edison lorsqu'il a inventé l'ampoule : « Je n'ai pas échoué 10 000 fois, j'ai trouvé 10 000 façons qui ne fonctionnaient pas ». Quelle belle parole de la part d'un scientifique qui, d'une certaine manière, a découvert la lumière...

Certains me diront : « dans l'idée qu'il se fait de la Franc-maçonnerie, notre Frère Gilbert a une obstination certaine qui lui a fait faire des choix, pousser des coups de gueule, changer d'Obéissance, avoir un regard critique sur certaines adaptations des rituels... ». Mais croyez-vous que ce soit réellement de l'obstination ? Non, et nous sommes au cœur du sujet. Notre Frère n'a jamais été obstiné, il a toujours été persévérant, et par la même cherchant et souffrant.

Car quelle est la différence entre l'obstination et la persévérance ? La persévérance, c'est l'état d'une personne qui, malgré les obstacles, continue à travailler, à chercher et à souffrir, et à gagner en connaissance pour atteindre un but louable. La persévérance est empreinte de constance et de ténacité. L'obstination, quant à elle, se retrouve chez une personne qui s'attache, souvent par peur, à sa façon de penser, à ses croyances, en étant convaincu d'avoir raison, sans jamais aligner sa démarche sur des vertus ou des qualités comme l'écoute des autres, sans jamais vouloir admettre un doute sur sa position. L'obstination trouvera son terreau dans des dogmes ; pas la persévérance qui s'appuiera sur la connaissance, en même temps qu'elle en sera un pilier. Dans la persévérance, le doute et l'échec sont non seulement permis, mais ils sont inhérents à toute démarche d'apprentissage, et n'avons-nous pas tous, y compris les Compagnons et les Maîtres, notre part d'Apprenti en nous, comme nous serons toujours cherchant, persévérant et souffrant... ? Alors oui, notre Frère Gilbert est un persévérant, notamment dans sa recherche de la démarche maçonnique la plus

éclairante. A ce titre, il a sûrement trouvé l'une des plus belles voies de travail avec le Rite Écossais Rectifié. Willermoz, dans sa démarche, recherchait également le berceau même de l'authentique Tradition. Et comme le stipule l'Introduction du Code Maçonnique des Loges réunies et rectifiées de France en 1778 « avec du zèle et de la persévérance, ils ont surmonté tous les obstacles, et en participant aux avantages d'une administration sage et éclairée, ils ont eu le bonheur de retrouver les traces précieuses de l'ancienneté et du but de la maçonnerie ». On retrouve la référence au zèle, dans le sens d'une vive ardeur, et à la persévérance dans le discours de l'Orateur lors d'une Réception d'Apprenti : « Le voile qui couvre nos mystères ne pourra être levé devant vous qu'à mesure que votre intelligence le percevra.

Le premier instant de votre entrée dans l'Ordre ne peut y suffire. Leur développement parfait sera donc un jour la récompense de votre zèle, de vos vertus et de votre persévérance ».

Vous m'excuserez de ne pas couper à la tradition que j'ai instaurée, car c'est l'un des outils de connaissances que j'affectionne, de revenir à l'origine du mot bienveillance, tel que l'on peut le découvrir au travers de son écriture initiale dans le texte de la Bible, principalement en grec. Notre compagnon, durant chacune de nos Tenues, est en effet le préambule de Jean, placé à l'Orient. Nous oublions systématiquement et injustement de citer Jean parmi les Frères présents à la Tenue lors de l'approbation du procès-verbal lu par notre Frère Secrétaire. Et pourtant, comment se présente Jean dans la Bible ? « Je suis Jean, votre frère ; uni comme vous à Jésus, je suis votre compagnon dans la détresse, le Royaume et la persévérance ». Jean est notre compagnon dans la persévérance. Cela est d'autant plus intéressant lorsque l'on se réfère au terme grec qui a été traduit tout au long de la Bible par le mot « persévérance » : ce terme est *Upomone*, tiré du verbe *hupumeno*, qui signifie « endurer, bravement et calmement les épreuves, sans dévier de son but ». Ce mot est très important dans le Nouveau Testament, car il présente le trait caractéristique, on pourrait dire l'état, de « l'homme qui ne dévie pas de son but délibéré et de sa loyauté à la foi et la piété malgré les plus grandes épreuves et souffrances ». On retrouve cette notion de loyauté dans notre rituel, lors du deuxième voyage de l'Apprenti, lorsque le Vénérable Maître dit : « celui qui rougit de la religion, de la vertu, et de ses Frères, est indigne de l'estime et de l'amitié des Maçons ». Or, à ce moment des voyages de l'Apprenti, celui-ci est justement déclaré persévérant. D'ailleurs, le Second Surveillant dit alors : « Vénérable Maître, le Persévérant a fait le second voyage, et a passé avec beaucoup de peine par l'élément de l'eau dans la Région du Nord ». Le second voyage de l'Apprenti Persévérant correspond donc exactement à la signification étendue du mot *Hupomone*. C'est donc véritablement l'esprit premier du terme tel qu'on le retrouve dans la Bible écrite en grec qui semble avoir inspiré les rédacteurs du rituel. Et ce n'est pas tout. Je vous ai déjà présenté l'influence ésotérique sur notre Rite, et l'analyse kabbalistique qui peut

également en être faite à partir de la symbolique hébraïque, l'une des écritures originelles de rédaction des textes qui ont servi à composer la Bible. Revenons donc à ce deuxième voyage de l'Apprenti, symbole de son état de persévérant. Il se fait par l'épreuve de l'Eau, dans la région du Nord. Tout cela est loin d'être anodin. Comme nous avons pu le constater dans notre rituel, il y a d'ailleurs peu d'éléments dont la présence relève d'un pur hasard dans notre Rite ! Pourquoi le Persévérant rencontre donc l'Eau dans la voie du Nord ? Dans la tradition hébraïque et dans la kabbale, l'Eau est justement la symbolique de la persévérance intérieure, qui aboutit à une mutation positive, dans un contexte de dualité. En hébreu, Eau se dit *Maim*, qui se traduit très exactement par « les eaux », supérieures et inférieures, symbole de dualité. A chaque question se trouve le reflet d'une autre question. L'introspection que mène le Maçon est infinie, mais elle lui permet d'avancer constamment par un processus de maturation. La lettre *Mem*, symbolisée par *Maim*, les Eaux, suggère le révélé et le caché. A chaque nouvelle révélation pour le Maçon, d'autres interrogations arrivent. D'où cette nécessité d'introspection, de parcourir ce chemin qui s'enfonce symboliquement sous le pavé mosaïque.

La valeur numérique de *Mem*, en guématria, est 40, qui correspond justement symboliquement à chaque fois dans la Bible à une période de mutation et de maturation : les 40 jours du déluge, les 40 jours de Moïse sur la montagne, les 40 ans dans le désert... Introspection, mutation, maturation, sans jamais dévier de son but : nous sommes bien dans la persévérance ! Nous retrouvons cette notion de persévérer dans la dualité, lors du deuxième voyage de l'Apprenti : « C'est par la dissolution des choses impures que l'eau lave et purifie ; mais elle recèle leurs influences funestes, et les principes de la putréfaction ». L'Eau, c'est la vie et la mort. « Persévérer » est intimement lié à « souffrir ». Les mutations profondes se font aussi dans la souffrance, dans l'abandon de certaines habitudes, de certains préjugés. On passe de la pierre brute à la pierre cubique en retirant de la matière, pas en en ajoutant ! La carte de Tarot qui me rappelle le mieux cette notion, « mourir pour naître », se libérer de ce qui est impermanent au profit de valeurs immanentes, c'est la carte de la Mort qui, contrairement à ce que croient la plupart des individus, est une carte positive. Et d'après vous, à quelle lettre hébraïque se rapporte cette treizième carte du jeu de Tarot ? A la treizième lettre de l'alphabet hébraïque qui n'est autre que *Mem*, symbolisée par *Maim*, les Eaux ! Alors, vous pensez toujours qu'il y a une part de hasard ?

Par ce travail, j'ai vu un peu plus de ce qui était caché, mais nous nous rendons compte que l'étude développée de notre rituel, de la kabbale, de l'ésotérisme, de la lecture symbolique de la Bible a encore tellement à nous révéler. Et les allers-retours entre les eaux du haut et celles du bas vont nécessiter encore beaucoup de persévérance.



En ce sens, Gilbert se présente un peu comme l'image ésotérique du Mage du Livre de Thot, symbole justement de la persévérance, et dont la vérité qu'il nous énonce est « sois dans tes œuvres comme tu es dans tes pensées ». C'est peut-être cela notre plus grand obstacle. Quand nous sommes entre nous, dans notre Loge, même si ce n'est pas toujours aisé, nous évoluons dans nos pensées, nous travaillons sur notre pierre. Mais tout cela n'aurait aucun sens si dans notre quotidien, si dans le monde profane, nous n'agissions pas dans l'application des vertus qui doivent nous aider à nous redresser, et à diffuser un peu de la lumière que nous avons reçue ici, sans pour autant trahir les secrets que nous partageons. Car ce n'est pas par le savoir que nous diffuserons les valeurs vers le monde profane, c'est par la connaissance, par l'imprégnation que nous aurons de ces valeurs au plus profond de nous, que nous permettrons véritablement à la lumière la plus pure de rayonner par notre intermédiaire. Gagnons cette « aura » par la persévérance, l'un des trois états permettant notre apprentissage de la connaissance véritable.

Parce que le chemin de Gilbert est fait des plus belles fondations et le but des plus beaux désirs, et parce qu'il s'est appliqué à laisser quelques traces sur ce chemin, n'hésitons pas, mes Frères, à l'emprunter parfois pour parfaire notre parcours maçonnique.

J'ai terminé, Vénérable Maître

**Régis LAGAUTRIÈRE**

# LA COLONNE BRISÉE

(Planche donnée par un Apprenti de la R.L. « LES CHEVALIERS DE SAINT-BERNARD » n°135 à l'occasion de sa T.I.O. du 27 mai 2016.)

La colonne brisée est, je crois, le premier symbole que j'ai repéré dans la Loge. Il m'a beaucoup intrigué.

A chaque tenue j'en découvre d'autres : ce que je croyais être là pour faire beau s'avère être symbole. Tout ce qui nous entoure est matière à réflexion, le cordon, la Lune, les étoiles, (...) outre leur beauté intrinsèque, ils sont source de symbolisme. Donc sujet de travail pour nous Maçons.

Pourquoi ai-je été frappé par cette colonne ? Tout d'abord parce qu'elle est très visible. Reproduite sur un panneau, elle est placée devant l'Autel d'Orient, donc à la vue de tous. De plus, contrairement à la plupart des autres symboles, elle est accompagnée d'une légende « ADHUC STAT ».

Mes connaissances en latin, aussi lointaines soient-elles, m'avaient permis d'en faire la traduction. Cela ajoutait à ma perplexité : je ne comprenais pas le lien qu'il pouvait y avoir entre la colonne et sa légende, censé être explicatif. Certes elle était toujours debout, mais sans chapiteau, elle n'avait plus aucune utilité.

A chaque tenue je regardais ce panneau en essayant d'en percer le secret. Je questionnais mes Frères, qui m'invitaient à juste titre à me creuser la tête, et à parvenir à une interprétation qui me serait propre. Difficile école que celle que l'on doit découvrir par soi-même ! Il n'en n'est cependant pas de plus formatrice.

J'ai donc voulu tenter d'en découvrir le mystère et je vous livre aujourd'hui ma réflexion de manière chronologique et non logique.

## **La colonne brisée, un objet inopérant en l'état**

Comme à mon habitude, quand je prépare une planche, j'essaye de réfléchir par moi-même avant de me documenter. Même si l'on fait fausse route, cela me semble plus formateur. Ma réflexion s'est avérée à peu près juste, mais j'arrivais à une impasse ; je vous livre mes premiers raisonnements.

J'associais l'homme et la colonne. D'un point de vue architectural, une colonne sans chapiteau ne sert à rien. Elle ne peut servir de soutien au toit d'un temple. Si de nos jours, quand on voyage en Grèce ou en Italie, on peut voir des colonnes seules, voire même brisées, il ne faut pas oublier qu'à l'origine elle faisait partie intégrante d'un bâtiment, domus ou templum, maison privée ou maison des dieux.

Privé de ses supports le temple ne peut rester debout. Il ne peut reposer sur des colonnes tronquées. La perfection architecturale antique ne souffrait le moindre défaut, et a fortiori, elle ne pouvait intégrer un élément brisé.

Je transposais donc cette réflexion à l'homme. Le signe de l'ordre en Loge nous apprend qu'il faut séparer la tête du corps, et qu'il y a supériorité de celle-ci sur celui-là.

Un homme privé de sa tête n'est qu'un animal, il n'a ni l'âme, ni l'esprit nécessaire pour être un homme à part entière. Privé de son intelligence, de son jugement, il ne peut s'intégrer au Temple de Salomon, ni à aucun édifice social.

Cette réflexion me paraissait logique, mais ne me satisfaisait pas. Pourquoi cette légende « ADHUC STAT » ?

Elle demeure encore ou elle reste debout encore.

Cette redondance signifiait quelque chose que je n'arrivais pas à percevoir.

Je décidais donc alors de me tourner vers mon dictionnaire maçonnique. La définition se rapportant à la désolation après la mort d'Hiram ne m'éclairait pas. Je me référais donc à mon petit livret d'Instruction historique par demandes et réponses. Je pus y lire qu'elle était le symbole de l'Apprenti, et qu'elle signifiait, avec sa légende, que l'homme est dégradé, mais qu'il lui reste les moyens suffisants pour obtenir d'être rétabli dans son état originel, et que le maçon doit apprendre à les employer.

### **La colonne brisée, phase transitoire avant sa reconstruction**

Je me rappelais alors que, lors de ma Réception, le profane renaissait à une autre vie, qu'il sortait des ténèbres, et qu'il devait être vigilant, et travailler sans cesse pour ne pas y retomber. Il se pouvait donc que cette colonne ne fût brisée que provisoirement.

Elle demeure debout. Il subsiste toujours une part de force, une implantation, une base assez solide pour pouvoir repartir et continuer son effort. L'Apprenti part donc de cet état de colonne brisée qui ne peut servir à l'édification du temple. Par son travail il doit essayer de retrouver le chapiteau de cette colonne. Il doit apprendre, par son assiduité et par les conseils de ses Frères, à travailler, à manier tous les outils qui sont à sa disposition, pour parfaire son travail.

Travail d'une vie, cette reconstruction s'opère par étapes. Il faut du temps, de la patience et du courage pour achever ce travail. Seule la sagesse, la beauté et la force, nos trois hauts chandeliers, enfin maîtrisés peuvent redonner sa perfection à un chapiteau corinthien.



# LE RITE ÉCOSAIS RECTIFIÉ

(Planche collective de Frères de la R.L. « LES CHEVALIERS DE SAINT-BERNARD » n°135 à l'occasion de sa T.I.O. du 27 mai 2016)

Mes B.:A.:FF.: et SS.: nous sommes très heureux de vous présenter ce modeste travail sur le Rite que nous pratiquons dans notre Loge, le Rite Écossais Rectifié. Nous l'avons voulu relativement succinct afin de privilégier les questions qui ne manqueront sans doute pas. Nous vous emmènerons dans son histoire, ses particularités, ses Offices, et nous vous parlerons de notre Obédience en général et de notre Loge en particulier.

## HISTORIQUE ET DÉFINITION DU RITE

Le R.E.R. remonte à 1778. Sa règle fut définie en 1782 au Convent de Wilhelmsbad, en Allemagne, dont Jean-Baptiste Willermoz était le secrétaire français. Il revendique une double filiation : celle du Rite Français d'une part, et celle de la Stricte Observance Templière, Rite ayant une référence chevaleresque, d'autre part.

Le R.E.R. est un Rite d'essence chrétienne qui s'attache plus à une tradition culturelle de civilisation occidentale qu'à une référence confessionnelle, nous invitant à la pratique de l'amour, du beau et du bon. Il s'agit là d'un Christianisme primitif non dogmatique. Sa doctrine (à entendre au sens d'enseignement) est basée sur le schéma fondamental : état primordial (qui est l'être spirituel), chute et réintégration. La pratique du rituel doit nous aider à retrouver cet état primordial.

Willermoz définit une architecture concentrique de plus en plus secrète. La structure d'origine se définit en trois classes pour les Loges bleues : Apprenti, Compagnon, Maître. Le grade de Maître Écossais de Saint-André, pratiqué en Loge dite verte, récapitule les trois grades précédents, permettant de travailler sur la construction intérieure de l'homme.

## PARTICULARITÉS

Les particularités inhérentes au Rite sont, hormis une tenue sombre, le port de l'épée et du chapeau, attributs de l'initié et symboles d'égalité. En effet, au XVIII<sup>e</sup> siècle, ne portaient l'épée que les personnes autorisées et bien sûr tout particulièrement la noblesse. L'épée sert également à protéger la Loge. Le chapeau, lui, est un élément important pour marquer la hiérarchie entre les grades. Sur les « parvis » tout le monde porte le chapeau. En Loge, seuls les Maîtres le portent et se découvrent à l'entrée du Vénérable Maître. Épée et chapeau : tout Maçon en Loge est un gentilhomme.

La musique est absente de nos cérémonies, permettant ainsi un retour au silence et à la méditation. Si le sens des mots parle à notre raison, leur sonorité parle à nos sens. Les maillets et les applaudissements participent au rythme de la tenue.

Chaque grade dispose d'une devise et d'un emblème. Celui d'Apprenti, comme vous pouvez le remarquer, est une colonne brisée et tronquée par le haut mais ferme sur sa base, avec l'inscription Adhuc Stat qui peut se traduire par « elle tient toujours ». Cet emblème signifie que l'Homme est dégradé, mais qu'il lui reste des moyens suffisants pour être rétabli dans son état originel, et que le Maçon doit apprendre à les employer.

Le partage fraternel du « Temple » avec les autres Obédiences ne nous permet pas de vous présenter notre réelle disposition : ainsi les deux Colonnes devraient être à l'extérieur et le Vénérable Maître placé sous un dais de couleur bleue.

Autre particularité, au R.E.R. les déplacements ne se font pas à l'ordre, et les angles ne sont pas marqués autour du tapis de Loge. Dans sa conception originelle le R.E.R. est masculin. Notre Obédience maintient cette caractéristique.

### **LES OFFICES**

Là aussi, quelques particularités : nous retrouvons, comme dans les autres Rites, le V.:M.: , les deux Surveillants, le Secrétaire, l'Orateur, le Trésorier et l'Hospitalier appelé Élémosinaire. En revanche pas de Couvreur ni de Grand-Expert, mais un Maître de Cérémonies remplissant les deux fonctions. Il n'a pas de canne mais porte l'épée. Nous avons également un Maître des Banquets. Nous vous laissons apprécier la place des différents Offices dans la Loge.

Seul le V.:M.: est élu. Lui seul choisit son Collège d'Officiers.

### **HISTOIRE DE L'OBÉDIENCE**

En 1958, pour échapper à la tutelle anglaise, sept Loges et une trentaine de Grands Officiers de la Grande Loge Nationale Française décident de fonder la G.L.N.F. Opéra (du nom de l'avenue où se tint son premier siège social).

Adoptant le R.E.R. comme Rite officiel, et renouant avec la Tradition maçonnique ancienne, elle reconnaît les autres Obédiences françaises. Le 08 janvier 1982 l'Obédience prend le nom de Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra pour bien affirmer son particularisme.

Les Rites pratiqués à la G.L.T.S.O. sont :

- le Rite Écossais Rectifié pour 65% des Loges mais également,
- le Rite Écossais Ancien Accepté,
- le Rite Français Traditionnel,
- le Rite Émulation,
- le Rite d'York et
- le Rite Standard d'Écosse.

Notre Obédience compte à ce jour 242 Loges pour 4251 membres. Son siège est maintenant à Levallois-Perret dans la proche banlieue parisienne.

### **HISTOIRE DE LA LOGE**

Notre Loge, les Chevaliers de Saint-Bernard, est le fruit d'un essaimage de la Loge Saint-Bernard, à l'Orient de Troyes. Sa création remonte au 6 mars 1988 et le premier

Vénérable Maître fut le Frère Philippe Gonnet. Cet essaimage naturel explique le nom de notre Loge.

Pourquoi le nom de « Saint-Bernard » ? Rappelons brièvement que Bernard de Fontaine, abbé de Clairvaux, né en 1090 à Dijon et mort en 1153 à l'Abbaye de Clairvaux, fut un important promoteur de l'Ordre cistercien. Il participa au Concile de Troyes en 1129 et rédigea la Règle de la Milice du Temple, les Templiers. A ce titre saint Bernard synthétise le lien entre tradition templière et tradition chrétienne. De fait, nos deux Loges sont au cœur de ces traditions mais aussi de l'histoire de notre région.

Vénérable Maître, nous avons dit.

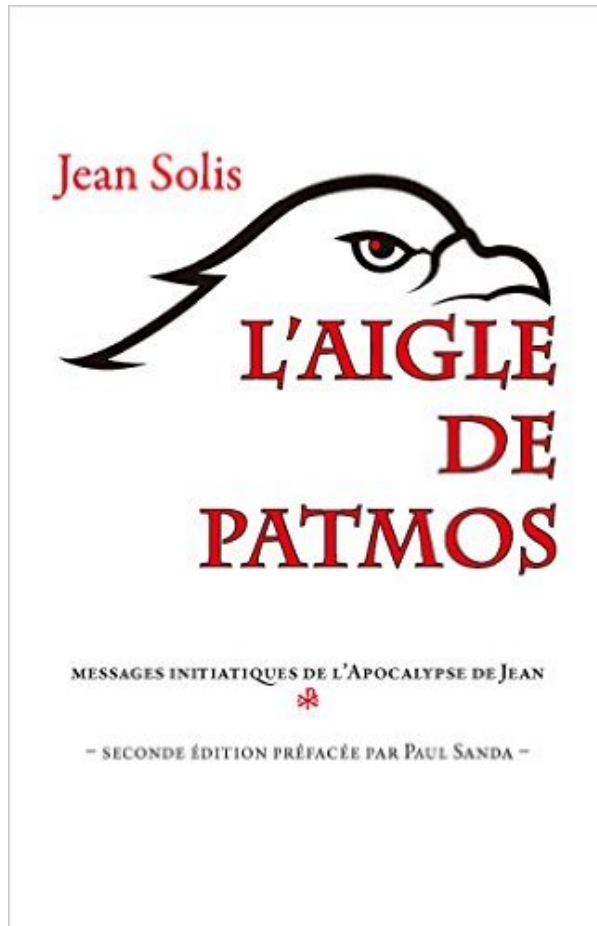


Saint Bernard de Clairvaux, vitrail.

Rhin supérieur, vers 1450.

## Sélection du livre

### *nous avons remarqué...*



### ***L'AIGLE DE PATMOS*** ***Messages initiatiques de l'Apocalypse*** ***de Jean.***

**Jean SOLIS.**

Éditions La HUTTE,  
Juin 2016.  
Broché - 14 x 22 cm - 296 pages.  
EAN : 9791091697293  
Prix TTC : à partir de 19,50 €

### ***Présentation de l'éditeur :***

Le texte le plus étrange et le plus atypique du canon biblique est aussi l'un des livres qui interpelle le plus l'être humain quelle que soit sa culture.

Analysé dans le cadre de la théologie classique - embourbée dans les dogmes qui trahissent la Parole de Notre Sauveur depuis le III<sup>e</sup> siècle -, ce livre ne peut pas parler. Il appartient à une littérature qui ne ressort ni de la "religion" telle que nous la voyons aujourd'hui, ni du fantasme des millénaristes, ni du genre des thrillers mystiques à la mode depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

La Révélation de Jean de Patmos explique en détail la méthode initiatique dite "en Langue" par YHShWH, que les mauvais catéchismes (pléonasme ?) ignorent, et même occultent depuis les "grands" conciles fondateurs d'une Eglise qui n'administre que des pouvoirs temporels.

L'Apocalypse n'est pas un simple récit, mais un ensemble de rites.

Elle n'est pas un dogme, mais une méthode.

Elle ne procède pas de la théologie, mais de la Gnose.

Elle ne parle pas de croyance, mais d'alchimie interne.

Et s' "ils" avaient compris cela, on en aurait peut être jamais entendu parler...